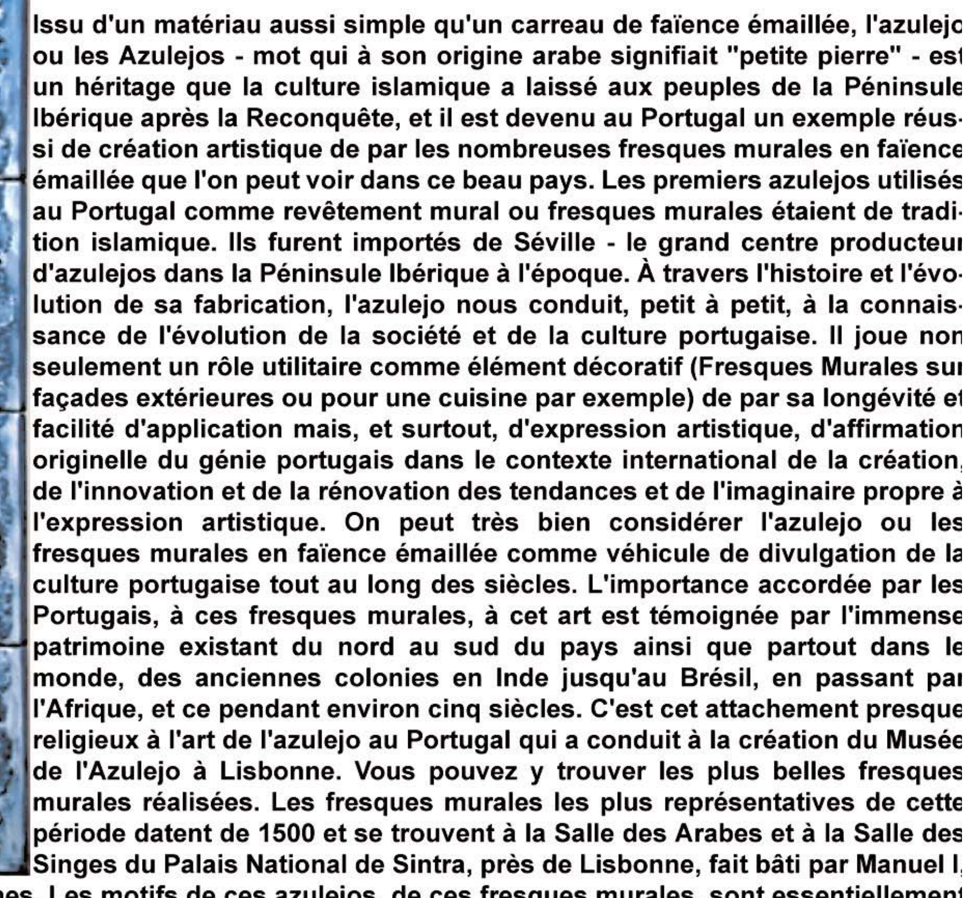
HISTOIRE DE FRESQUES CONTEMPORAINES



CLAUDE PAQUET





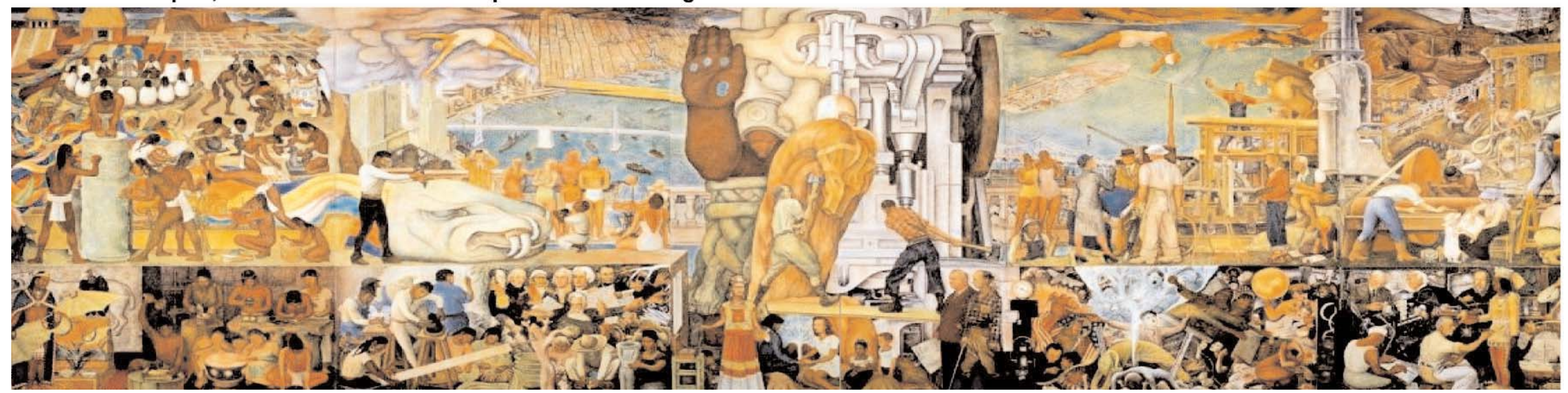
Fresque Azulejos - Portugal

Issu d'un matériau aussi simple qu'un carreau de faïence émaillée, l'azulejo ou les Azulejos - mot qui à son origine arabe signifiait "petite pierre" - est un héritage que la culture islamique a laissé aux peuples de la Péninsule Ibérique après la Reconquête, et il est devenu au Portugal un exemple réussi de création artistique de par les nombreuses fresques murales en faïence émaillée que l'on peut voir dans ce beau pays. Les premiers azulejos utilisés au Portugal comme revêtement mural ou fresques murales étaient de tradition islamique. Ils furent importés de Séville - le grand centre producteur d'azulejos dans la Péninsule Ibérique à l'époque. À travers l'histoire et l'évolution de sa fabrication, l'azulejo nous conduit, petit à petit, à la connaissance de l'évolution de la société et de la culture portugaise. Il joue non seulement un rôle utilitaire comme élément décoratif (Fresques Murales sur façades extérieures ou pour une cuisine par exemple) de par sa longévité et facilité d'application mais, et surtout, d'expression artistique, d'affirmation originelle du génie portugais dans le contexte international de la création, de l'innovation et de la rénovation des tendances et de l'imaginaire propre à l'expression artistique. On peut très bien considérer l'azulejo ou les fresques murales en faïence émaillée comme véhicule de divulgation de la culture portugaise tout au long des siècles. L'importance accordée par les Portugais, à ces fresques murales, à cet art est témoignée par l'immense patrimoine existant du nord au sud du pays ainsi que partout dans le monde, des anciennes colonies en Inde jusqu'au Brésil, en passant par l'Afrique, et ce pendant environ cinq siècles. C'est cet attachement presque religieux à l'art de l'azulejo au Portugal qui a conduit à la création du Musée de l'Azulejo à Lisbonne. Vous pouvez y trouver les plus belles fresques murales réalisées. Les fresques murales les plus représentatives de cette période datent de 1500 et se trouvent à la Salle des Arabes et à la Salle des Singes du Palais National de Sintra, près de Lisbonne, fait bâti par Manuel I, l'un des grands souverains portugais du temps des Découvertes Maritimes. Les motifs de ces azulejos, de ces fresques murales, sont essentiellement des lacets et des enchaînements géométriques d'influence arabe où prédomine le vert, couleur de la luxuriante végétation de l'extérieur. Curieusement, cette influence arabe se fait sentir encore de nos jours, non tout à fait dans le goût des motifs qui, eux, bien sûr, ont évolué, mais plutôt dans l'excès de remplissage des espaces par opposition nette aux espaces vides. Au XVIème siècle, avec la découverte de la technique majolique en Italie, qui permettait de peindre directement sur l'azulejo, sur les fresques murales, les motifs ont pu évoluer vers des compositions figuratives plus narratives qui, parfois, ont atteint des proportions monumentales. C'est le cas notamment des azulejos ou des fresques murales de l'église S. Roque, à Lisbonne, travail du grand maître en peinture et dessin Francisco de Matos (1584); ou des panneaux, fresques murales dits de Notre-Dame de la Vie - en provenance de l'église S. André qui a autrefois existé à Lisbonne - travail de Marçal de Matos, un autre grand maître. Les fresques murales de cette période et Leur motifs décoratifs étaient maniéristes ou issus de thèmes de l'Antiquité classique divulgués par les céramistes italiens qui se sont fixés en Flandre. Ils arrivèrent au Portugal par le biais des premières commandes importées de Flandre et ont assez rapidement conquis le pays. Au palais da Bacalhôa, à Azeitão, nous pouvons admirer quelques-unes des meilleures oeuvres de fresques murales du début de la production portugaise de cette époque. Des exemples de fresques murales, d'oeuvres flamandes et ibériques presque similaires sont aussi bien la preuve que ces motifs au goût italien de la Renaissance se répandirent partout en Europe.


PORTUGAL

AVANT APRES
LA COLONISATION

L'après première guerre marqua le retour vers le réalisme comme si les peintres ne pouvaient plus fuir leur responsabilité face à cette boucherie. Le courant du réalisme social influencé par la Grande Dépression économique, a été dans les décennies 30 et 40 le mouvement majeur de contestation. Diego Rivera adopte le concept de la fresque de propagande marxiste aux côtés du Mexicain Siqueiros. Diego Rivera fait partie d'une génération d'artistes fondateurs de l'art muraliste mexicain, sollicitée dans une période où le gouvernement, en recherche d'une identité face à l'Europe et aux États-Unis, fait appel aux artistes. Les fresques peintes par Diego Rivera au Palacio Nacional de Mexico représentent un des plus importants compendiums historiques effectués au XXe siècle. Il s'intéresse de près à la Révolution qui déchire son pays, s'engage pour les révolutionnaire et va servir leur cause dans des fresques, au style déjà inimitable, telle que " La Révolution Agraire ", où il nous montre un Zapata conquérant, tout en grandeur, et déjà idéalisé. L'histoire du Mexique et de la ville de Mexico se lit dans un ensemble de sept peintures murales, partant de l'époque précolombienne jusqu'au vingtième siècle, en passant par les gestes fondateurs, les révoltes et les révolutions les plus signifiantes de ce pays. Si la perspective est historique pour l'ensemble, elle est sans doute ici sociologique et sociale. Celle-ci n'exprime-t-elle pas les conflits et les tensions d'une société ? Ne se situe-t-elle sur fonds de grands événements : d'une part le Mexique a opéré sa révolution en 1910, suivie d'une guerre civile et de troubles jusqu'à la fin des années 1920 et d'autre part, il vient de connaître les répercussions de la grande crise boursière de 1929.



Étudiant à l'École des Beaux-arts de Mexico, Siqueiros s'engage aux côtés des révolutionnaires en 1914 et se retrouve à 20 ans, sous-lieutenant de l'Armée Constitutionnaliste. Cette expérience guerrière le marquera profondément et influencera son œuvre. En 1919, il part à Paris où il se lie d'amitié avec Diego Rivera qui s'y trouve déjà depuis quelques années. En 1922, à Barcelone, il publie un "Manifeste pour un Art Révolutionnaire Mexicain". De retour au Mexique fin 1922, il reprend la technique, chère aux précolombiens, de la détrempe et de la cire. Ses premières fresques, à l'École Nationale Préparatoire, sont très militantes (" L'enterrement d'un ouvrier ", 1924). En 1924, il lance avec Javier Guerrero et Diego Rivera une revue mi-politique mi-artistique, " El machete ", où il peut enfin propager ses idées révolutionnaires, but essentiel de sa vie agitée. Il se rend à Moscou, en 1927, puis à Uruguay et en Argentine, avant de retourner au Mexique. Jugé politiquement incontrôlable et dangereux par le gouvernement, il est contraint de prendre le chemin de l'exil : il s'installe aux États-Unis, où il peint l' " Écho d'un Cri " (1937), peinture brutale qui choquera à l'époque mais qui est reconnue aujourd'hui comme une œuvre majeure. En 1936, il se rallie aux Républicains espagnols en lutte contre le franquisme. Avec Jose Clemente Orozco ci-dessous Rivera et Siqueiros sont les dignes représentants du courant des muralistes mexicains





Fresque hommage - Les muralistes mexicains -

De droite à gauche : David Alfaro Siqueiros, Clemente Orozco, Frida Kahlo, Diego Rivera, et finalement le créateur de cette fresque : Alfredo Segatori



Fresque Opéra Garnier - Chagall - Paris - France

L'univers coloré de Chagall tranche avec le calme feutré du vénérable monument du Second Empire et ses tons rouge et or. Son travail se divise en cinq sections de cinq couleurs différentes dédiées à différents compositeurs (vert pour Berlioz et Wagner, jaune pour Tchaïkovski, bleu pour Mozart et Moussorgski, rouge pour Ravel et Stravinsky et blanc pour Debussy et Rameau) et un anneau central où se côtoient Bizet, Beethoven, Gluck et Verdi. Ainsi, les univers des grands compositeurs forment, dans un enchevêtrement dynamique de courbes, une cosmogonie. Les formes et couleurs choisies par le peintre trouveront de féroces critiques qui, avec le temps, s'effaceront derrière les admirateurs. Chagall est l'un des plus célèbres artistes installés en France au 20e siècle avec Pablo Picasso. Son œuvre, sans se rattacher à aucune école, présente des caractéristiques du surréalisme et du néo-primitivisme. Inspirée par la tradition juive, la vie du shtetl (village juif en Europe de l'Est) et le folklore slave, elle élabore sa propre symbolique, autour de la vie intime de l'artiste. Chagall s'est essayé, outre la peinture sur toile, à la poésie, à la peinture sur vitrail, sur émail, etc..




Fresque Allégories de la justice, de la liberté et de la paix - Ducos de La Haille - Palais de la Porte Dorée - France - 1931

Sur les murs qui entourent la salle, sont représentés à droite l'art, la paix, le travail et le commerce et à gauche l'industrie, la liberté, la justice et la science. Les arrières-plans, sur lesquels on peut distinguer des caravelles et des colombes de la Paix assurent l'unité de l'ensemble. Différentes scènes évoquent les bienfaits de la colonisation au travers des figures du missionnaire, du médecin, ou de l'ingénieur, mais rien n'est dit de la violence, des exactions commises ou du travail forcé, l'idée étant alors de justifier et de promouvoir la politique coloniale française, en donnant une image idéalisée et lisse de l'action menée Outre-mer. Par exemple, deux scènes illustratives précèdent, dans l'angle gauche de la salle, l'allégorie de la science. Au premier plan de la plus grande scène, on voit une religieuse qui soigne un enfant asiatique, avec à côté d'elle du matériel médical. Derrière, un autre colon encadre le transport par brancard d'un indigène malade. À l'arrière-plan, se déroule une scène de vaccination de masse en extérieur : des colons vaccinent des asiatiques passant un par un devant eux. Sur la partie du mur à côté de la fresque centrale, où l'on voit la construction d'un chemin de fer et du téléphone. Il s'agissait ici d'exprimer l'idée que la France, en amenant aux colonies la médecine et la technologie des transports et de l'information, accomplissait une œuvre civilisatrice. Un peu plus loin, sur le même mur, la Justice est représentée sous les traits d'une figure féminine aux yeux bandés. Cette représentation répond à une iconographie traditionnelle et exprime l'impartialité : la justice est aveugle et ne fait donc pas de différence entre les personnes jugées. Albert Laprade, conscient de devoir répondre aux critiques formulées à l'encontre des excès de la colonisation, demanda, sans résultat, à Ducos de la Haille qu'il supprime le bandeau sur ses yeux.



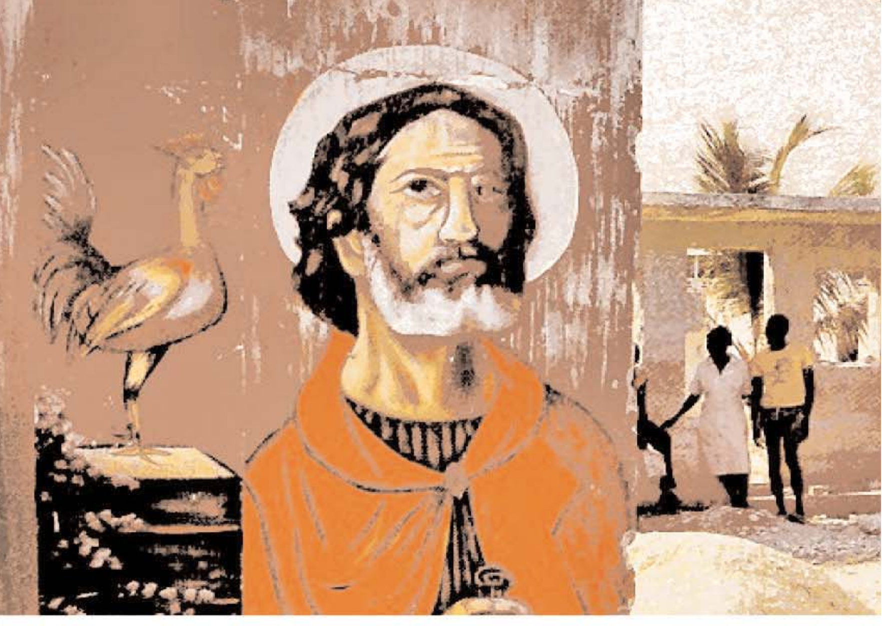
Fresque La France et les cinq continents - Ducos de La Haille - Palais de la Porte Dorée - France - 1931

Le panneau central, de 8 mètres de haut et de 10 mètres de large, représente le rayonnement de la France sur les cinq continents. Là encore, nous sommes confrontés à des représentations censées diffuser l'idéologie de l'époque coloniale. Drapée d'une toge rouge doublée d'hermine, la France, représentée par la femme placée au centre de la fresque, tient dans sa main droite l'Europe et, dans sa main gauche, une colombe, symbole de la paix. Derrière elle, le chêne exprime sa force et le laurier son passé glorieux. Les voiles blanches, que l'on retrouve aussi au-dessus des portes centrales de la salle, symbolisent la colonisation outre-mer.

Tout autour de la France sont représentées les figures allégoriques de quatre continents. On constate que la géographie de la fresque est inversée par rapport au bas-relief extérieur d'Alfred-Auguste Janniot. À gauche, l'Asie représentée par la divinité indienne Vishnou sur un éléphant blanc ; en vis-à-vis, l'Afrique, représentée par une femme sur un éléphant gris ; en bas de la fresque, deux chevaux marins portent les figures de l'Océanie, à gauche, et de l'Amérique à droite.

Fresque enseigne - Port-au-Prince - Haiti

L'art haïtien est devenu mondialement connu en 1943, année de la création du Centre d'Art de Port-au-Prince. Barbancourt s'est entièrement engagé à promouvoir la culture haïtienne en commandant des œuvres à des artistes comme Georges Remponneau, le créateur de la grande fresque murale du restaurant Cosaques à Port-Au-Prince, et en immortalisant l'œuvre de Félix Jeanone sur la boîte de la 'Réserve du Domaine'.



Fresque Little Haiti - Miami - USA

Little Haiti est un quartier qui propose une véritable immersion dans la culture haïtienne et qui déborde de l'énergie et des couleurs que les immigrés haïtiens ont emportés avec eux lorsqu'ils ont quitté leur terre natale. Pendant des années, pour des raisons politiques, socio-économiques et naturelles, les Haïtiens ont quitté leur terre natale pour s'installer à Miami. Mais ils n'ont pas abandonné leur style de vie traditionnel pour autant. Avec ses vendeurs de cannes à sucre et de mangues, Little Haiti incarne la culture haïtienne dans toute son authenticité. Miami compte la plus forte communauté haïtienne des États-Unis avec environ 80.000 personnes.



Fresque enfantine - Grupo Milenio - Bolivie



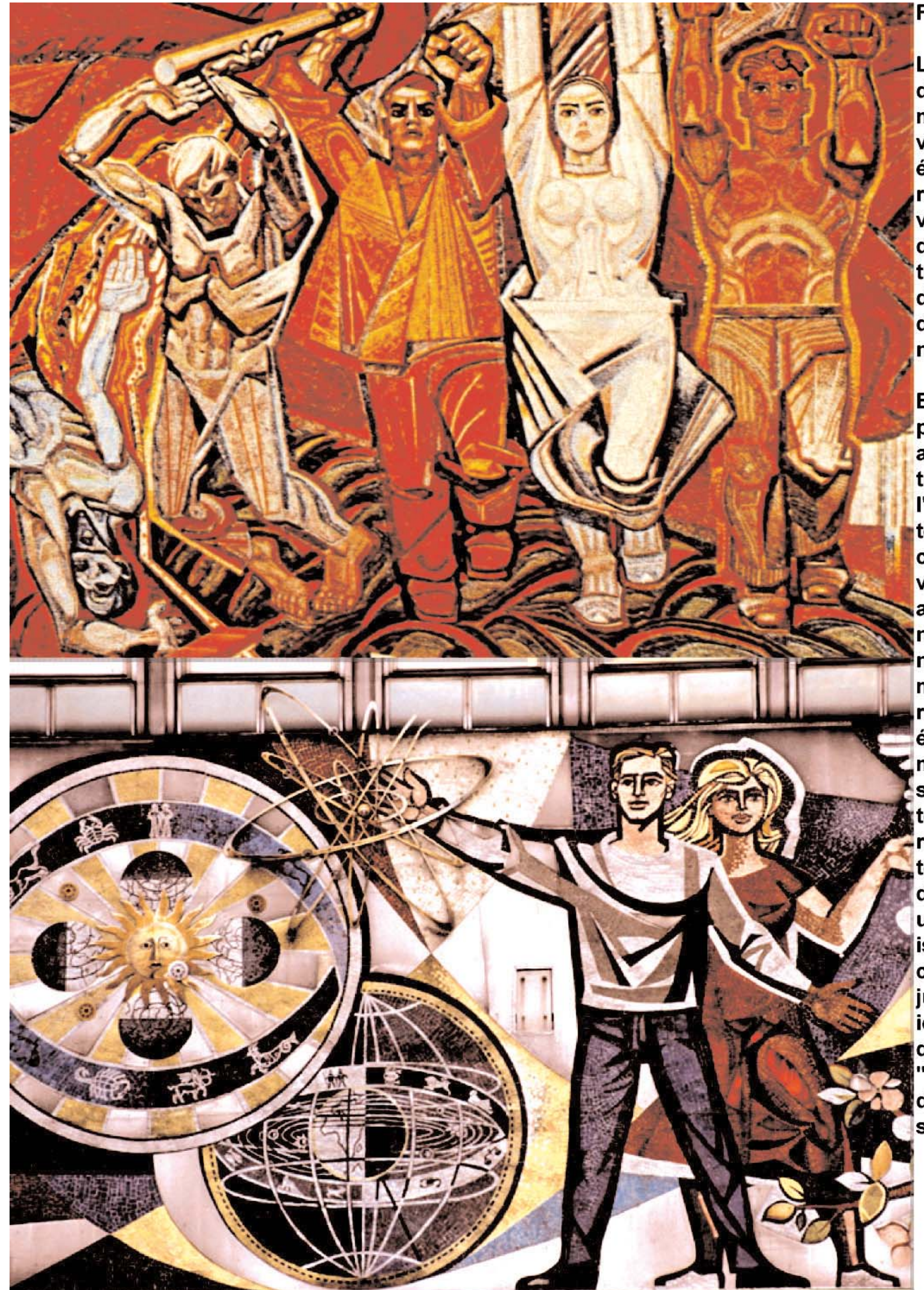
Guernica - Pablo Picasso - 1937

Cette oeuvre dénonce le massacre d'innocents par les nationalistes aidés des nazis, l'oeuvre dégage une sensation d'horreur. Capitale historique et spirituelle du Pays basque, Guernica est particulièrement célèbre pour sa destruction, le 26 avril 1937, par les aviateurs de la légion Condor, envoyée par Hitler afin de soutenir le général Franco. Le bombardement : Le 26 avril 1937, jour de marché, quatre escadrilles de la légion Condor, protégées par des avions de chasse italiens, procèdent au bombardement de la ville de Guernica afin de tester leurs nouvelles armes. Ce bombardement a marqué les esprits non seulement à cause de l'ampleur du massacre mais aussi et surtout à cause de la valeur terroriste qui lui a été attribuée, du fait de l'apparente faible valeur stratégique militaire que représentait la ville et de l'énorme disproportion entre les capacités de riposte des défenseurs et la violence de l'attaque. S'il a longtemps été considéré comme le premier raid de l'histoire de l'aviation militaire moderne sur une population civile sans défense, alors que la Légion Condor avait en fait déjà commencé en février 1937 à bombarder des civils, c'est aussi parce que la valeur symbolique de la ville renforça le sentiment qu'il s'agissait d'un acte terroriste exemplaire de la répression des anti-franquistes. Picasso, par la déformation des personnages, vise une expression accrue de l'horreur. Quant au taureau, il symbolise la brutalité, la violence et représente les nationalistes, la lampe du plafond (les éclats, les bombes), les flammes, représentent la domination de l'ennemi. Les regards convergent vers ces éléments sauf le taureau qui nous regarde : manière d'introduire le spectateur dans l'oeuvre ou représente-t-il une menace ? La colombe, elle est dans l'ombre, et montre le désespoir de la population. Elle fait écho au personnage de droite et au cheval (symbole du peuple) inspiré d'une crucifixion réalisée en 1930 : Sacrifice du peuple républicain espagnol. De gauche à droite : une femme avec un enfant dans ses bras, un taureau, un homme allongé avec une épée dans la main droite, un cheval, une lampe au plafond, une femme apparaissant à une fenêtre et brandissant une lampe à pétrole, une femme s'enfuyant, un personnage en proie aux flammes d'une habitation. Les expressions sont fortes (femme criant de douleur, cheval terrorisé, soldat mort…), et accentuées par la déformation de l'ensemble des personnages. Le noir et blanc ajoute à la dramatisation de la scène. Il utilise une caractéristique propre au style cubiste : la représentation simultanée face/profil, il fragmente l'espace au maximum afin d'amplifier l'idée de désordre et affirme la bi- dimensionnalité du tableau en interdisant toute profondeur (tuiles du toit..)



Fresque - Per Krohg - ONU - New -York - USA

Une immense fresque de Per Krohg (Norvège), symbolisant les aspirations à la paix et aux libertés fondamentales, décore la plus grande partie du fond de la salle du Conseil de sécurité des Nations Unies , don de la Norvège qui a été conçue par l'artiste norvégien Arnstein Arneberg. C'est l'endroit où siègent les représentants de 15 pays membres, dont les cinq membres permanents détenant un droit de véto, la France, l'Angleterre, la Chine, la Russie et les États-Unis, soit les états vainqueurs de la Deuxième Guerre mondiale. La fresque met l'emphase sur le thème du Phœnix qui renaît de ses cendres à l'image de la naissance des Nations-Unies après la deuxième guerre mondiale. Krohg a écrit au sujet de cette murale que l'idée primordiale est de donner l'impression de lumière, de sécurité et de joie. Le monde sombre que l'on voit en arrière-plan est en train de s'effondrer tandis qu'un nouveau monde fondé sur la claireté et l'harmonie est en construction symbolisant la promesse d'un avenir de paix et de liberté individuelle. L'ironie de cette fresque sur le développement de la paix dans le monde est quotidiennement mise à mal par le véto des cinq membres permanents du Conseil de sécurité nés de la guerre.



Fresque propagande

Le réalisme socialiste est la doctrine officielle dans le domaine de l'art en vigueur tant en U.R.S.S. que dans les pays directement soumis à son hégémonie politique. Cette doctrine a trouvé sa formulation complète au cours du premier congrès des écrivains soviétiques qui se tint à Moscou en août 1934. Le réalisme socialiste exige de l'artiste " une représentation véridique, historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire. En outre, il doit contribuer à la transformation idéologique et à l'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme ". On retrouve principalement la doctrine du réalisme socialiste en URSS, en Chine et Corée du nord.

Elle repose sur un concept clé, celui de partijnost', ou esprit de parti, et se réclame de la pensée léniniste : pourtant, dans un article de 1905, intitulé " Sur l'organisation du Parti et la littérature du Parti ", le " père de la Révolution " avait affirmé l'indépendance de l'art par rapport à l'idéologie. Mais les fondateurs du réalisme socialiste ne retiennent justement de cet article que l'idée d'une soumission totale des objectifs de l'individu à ceux du Parti. Plus tard, particulièrement dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, cette notion sera complétée par celle de narodnost', ou " esprit national ", qui atteindra son paroxysme avec la partition du monde en deux blocs et la " doctrine Jdanov ". La définition du réalisme socialiste, adoptée dans les statuts de l'Union des écrivains, est la suivante : " Le réalisme socialiste, étant la méthode fondamentale de la littérature et de la critique littéraire soviétiques, exige de l'artiste une représentation véridique, historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire. D'autre part, la véracité et le caractère historiquement concret de la représentation artistique du réel doivent se combiner à la tâche de la transformation et de l'éducation idéologiques des travailleurs dans l'esprit du socialisme. " Derrière cette formulation complexe apparaît clairement ce qui sera l'une des constantes du réalisme socialiste, jusqu'au " dégel ", une distorsion constante de la vérité, une idéalisation de la réalité, au nom de l'édification du socialisme, qui trouvera son expression la plus parfaite dans la vague des " romans de production ", destinés à soutenir la construction de l'économie socialiste et des fresques utopiques de « l'homo sovieticus ».


以四新为中心大搞技术革
开展比学赶帮的劳动竞


강박에는 강타로.
전민이 무장하고
온 나라를 난공불락의 요새로 만들
인민군대는
속도전을 가한기세로
눈앞에 다가온다
로동신문
미군나가라
불행과 고통의 화근-
미제침략군을 몰아내자!


МАРИЯ СПИРИДОНОВА
EVOLUTION
36 ЛЕТ КАТОРГИ И ССЫЛОК
РАССТРЕЛЯНА


ИРИНА КАХОВСКАЯ
9 ЛЕТ КАТОРГИ
35 ЛЕТ ЛАГЕРЕЙ И ССЫЛОК



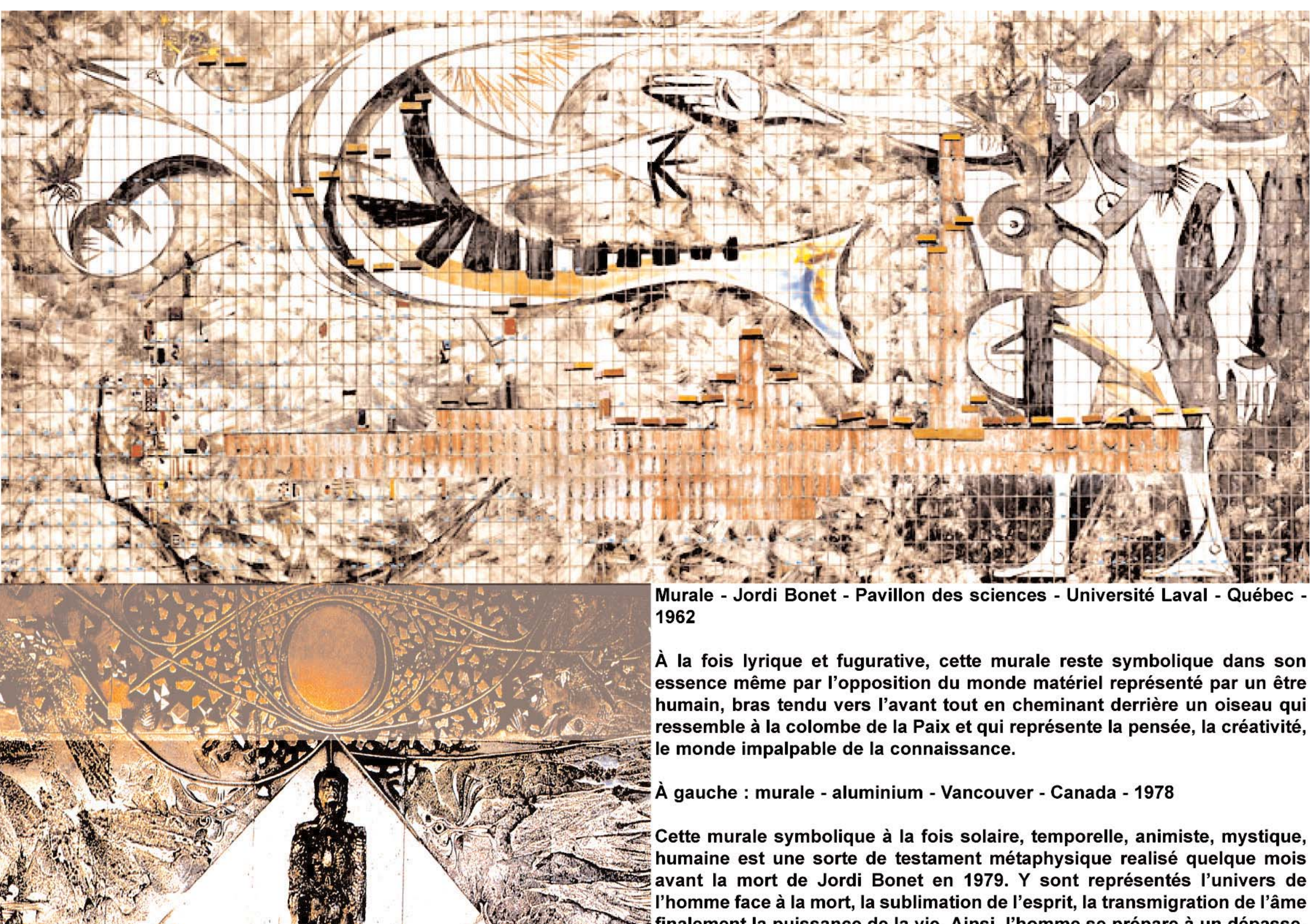
Fresque "La fée électricité" - Raoul DUFY - Musée d'art moderne - 1937 - Paris - France

Partie gauche Dufy nous représente le monde tel qu'il est aujourd'hui grâce à l'électricité, un monde ou les hommes ont-moins de labeurs et ont donc plus de temps à consacrer aux loisirs: le bal du 14 juillet, la musique, le cinéma, la vie nocturne, à des activtés festives (rue pavoisée, orchestre symphonique) jusq'à l'envol d'iris, messagère des Dieux, qui porte la lumière aux capitales du monde. À gauche le bleu domine avec quelques teintes de violet et de vert pour représenter la ville dans la nuit. Le peintre à donc utilisé peu de couleurs pour traduire avec une extrême harmonie le passage lumineux des temps anciens aux temps modernes tout cela sous le regard bienveillant des Dieux.

À droite de la composition

Dufy représente la vie des hommes comme elle était avant l'apparition de l'éléctricité: Des scènes de moisson, un forgeron dans son atelier, des hommes qui piétinent la vigne, d'autres scient du bois, etc... On y voit aussi un monde ou l'électricité n'est pas encore présente. A droite du tableau, les couleurs chaudes (jaune, rouge et orange) représentent les paysages ruraux (la nature) d'une campagne idyllique.

En plein centre la foudre de Zeus, les dieu de l'Olympe trônant dans la partie centrale supérieure (de gauche à droite Arès, Aphrodite, Héra, Zeus, Athéna, Apollon, Dionysos, un peu plus bas la figure ailée d'Hermès et à droite Éole). Dans la partie centrale inférieure la production d'électricité par les hommes grâce à la centrale électriques. Raoul Dufy représente la mythologie avec les Dieux de l'Olympe trônant au-dessus des générateurs de la centrale électrique (de Vitry sur Seine: choisie parce qu'elle est alors à la pointe de la technologie) reliés par la foudre de Zeus. À gauche, on voit Hermès, le messager des dieux, avec ses sandales ailées. Ils contemplent et ordonnent les découvertes des hommes. Tandis que Iris, messagère des dieux et fille de la déesse grecque Electra, vole dans la lumière, au-dessus d'un orchestre et des capitales mondiales symbolisées par leur monuments diffusant toutes les teintes du prisme. Cette scène de la fresque créer ainsi un espace de transition entre les temps anciens et les temps modernes, entre l'origine du monde et les évolutions scientifiques. L'électricité, don des Dieux, "apprivoisée" par les hommes ? Dans le bas du tableau Dufy dessine les portraits de 110 savants, philosophes et inventeurs ayant contribué au développement de l'électricité. Ses personnages sont divisés en deux groupes, un à droite avec les penseurs, les théoriciens, les observateurs et les précurseurs comme Thalès de Milet, Aristote,Archimède, Volta sa pile électrique vers 1800, Goethe, Ampère, Franklin, Romas, etc... Et l'autre à gauche avec les ingènieurs, les physiciens, les électroniciens et les mécaniciens comme Faraday, Otto von Guericke (inventeur de la première machine électrique à frottement), Zenobe Gramme et sa dynamo,Bernoulli et ses équations, Watt et sa machine à vapeur (1770), Siemens et le train électrique (1880), Edison et son ampoule à filament, Bell et son téléphone, Pierre et Marie Curie et leurs travaux sur la radioactivité, etc..



Murale - Jordi Bonet - Pavillon des sciences - Université Laval - Québec - 1962

À la fois lyrique et fugurative, cette murale reste symbolique dans son essence même par l'opposition du monde matériel représenté par un être humain, bras tendu vers l'avant tout en cheminant derrière un oiseau qui ressemble à la colombe de la Paix et qui représente la pensée, la créativité, le monde impalpable de la connaissance.

À gauche : murale - aluminium - Vancouver - Canada - 1978

Cette murale symbolique à la fois solaire, temporelle, animiste, mystique, humaine est une sorte de testament métaphysique realisé quelque mois avant la mort de Jordi Bonet en 1979. Y sont représentés l'univers de l'homme face à la mort, la sublimation de l'esprit, la transmigration de l'âme finalement la puissance de la vie. Ainsi, l'homme se prépare à un dépassement de lui-même, à une transcendace par-delà la mort pour accéder à la paix cosmique. Un hymne à la vie déjà exprimée auparavant sur la murale du Grand théâtre à Québec qui se lit ainsi « Vous n'étes pas écoeurés de mourir bande de caves ! c'est assez ! » , citation du poète Claude Péloquin.



Fresques publicitaires - Times Square - New York - USA

La publicité : l'art du XXe siècle

Le véritable vainqueur de l'art au service de l'idéologie hégémonique au XXe siècle est la publicité car il annonce la victoire définitive de l'idéologie positiviste du progrès en marche depuis Auguste Comte fondée sur la technique et marque le triomphe du tandem productivisme/consommation et consacre la marque de commerce et le "star system" comme icône du consumérisme social et canonise la publicité comme nouvel art de la propagande idéologique non plus du capitalisme d'Adam Smith mais de l'ultra libéralisme des "golden boys" de Wall Street. La surenchère de publicités géantes avec leurs enseignes-logos-sculpture juxtaposent le réel et l'illusoire de la nouvelle middle class américaine, salmigondis de machines, d'images électroniques, de comics books, de soap télé, de drive-in, de mixers, de gadgets de toutes sortes, une accumulation de produits fabriqués en série, ludiques, consommables rapidement et jetables. Derrière la vision spectaculaire de ce monde sur-médiatisé se profile l'homogénéisation du désir à des fins de "servitude volontaire" made in USA. (Béret Chantal, Les années pop, Édition du centre Pompidou, Paris, 2001)

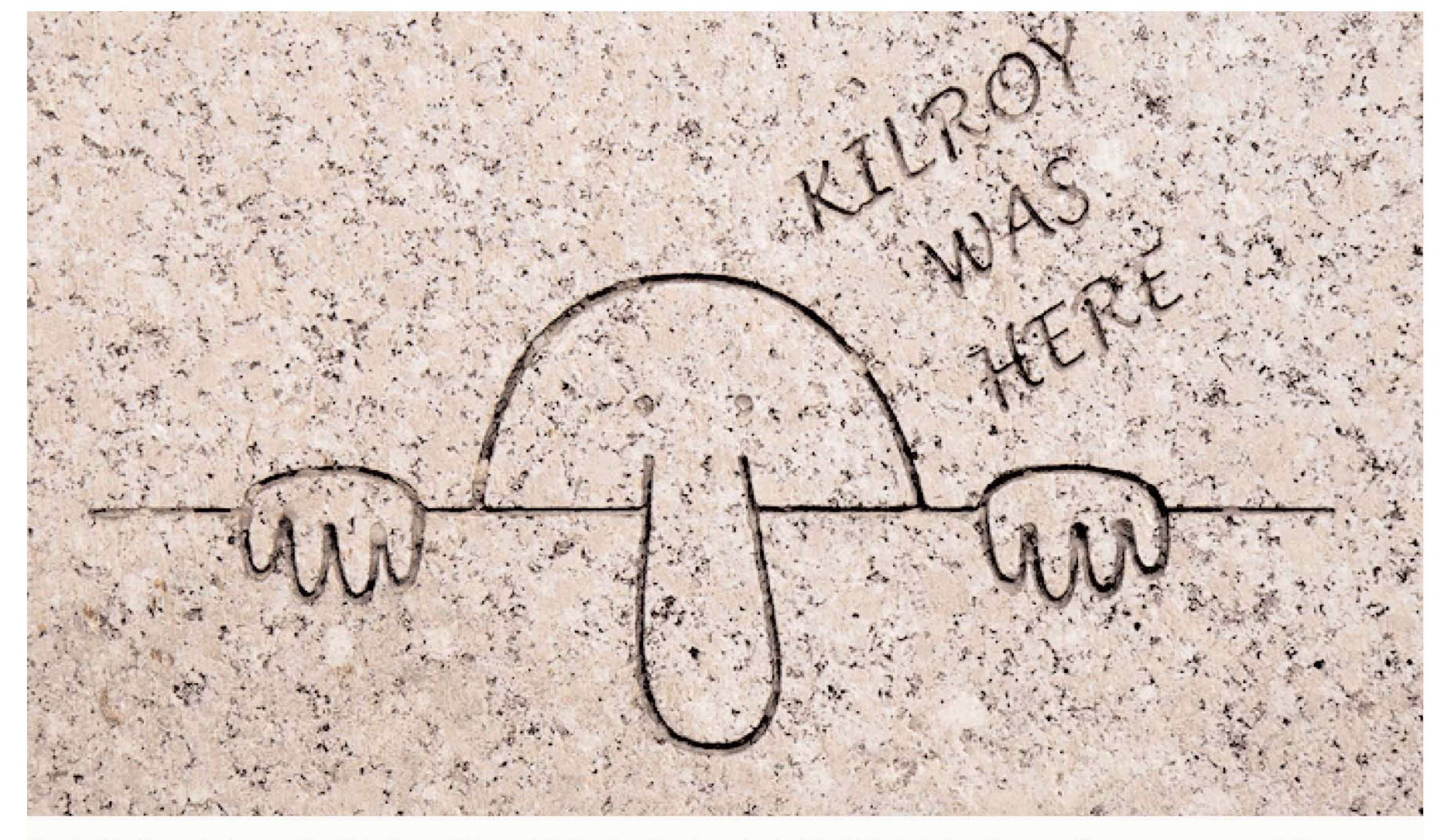
La publicité est si envahissante qu'elle s'adapte, comme le chardon, à toutes les surfaces possibles; les étiquettes se collent aux produits, les affiches s'emparent des murs, les objets des vitrines, les logos et marques calligraphiés au néon illuminent la nuit, les slogans envahissent les ondes radios, les spots publicitaires, la télévision et les écrans d'ordinateur. Même les façades des maisons ne peuvent y échapper. L'accumulation de commerces, d'édifices corporatifs, de sièges sociaux, de cinémas, théâtres, discothèques et cabarets, tous avec leurs enseignes lumineuses, transforme irrémédiablement le paysage urbain de jour comme de nuit.

L'univers du designer publicitaire consacre le kitsch comme le véritable art de notre époque. Il est le seul à avoir saisi que le kitsch forme un système qui adopte les idées géniales et aménage les formes de manière à créer un art/désir du consumérisme perpétuel comme art de vivre de la classe moyenne, sa "recette du bonheur. " La mode sera la stratégie du publiciste par laquelle il crée des générations d'objets faits pour être copier à des milliers d'exemplaires, l'originalité diluée dans la copie telle est la théorie du gadget.



アキバ
秋葉原
ホビー天国
LAOX
オノデン
免税商店
歓迎光臨
エアコン
Duty Free
Panasonic
ONODEN
TAX FREE 免税店
BRÉSIL
韓國料理
陸羽茶室
福臨門酒家
飯店
大金龍
American Restaurant
Jimmy's Kitchen
LING KEE
HONG KONG
INDE


福臨門酒家
陸羽茶室
韓國料理
銀座廣場
1/F & 2/F
American Restaurant
Jimmy's Kitchen
LING KEE
东方红
CAFE DECO
BAR & GRILL
NEW
TONNOCHY
HONG KONG



Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les soldats américains dessinent, partout où ils étaient stationnés, un petit personnage nommé Kilroy, accompagné de la phrase "Kilroy Was Here". La phrase et le dessin ont des origines plus anciennes, méconnues. Mais on considère Kilroy comme le premier graffiti de l'histoire moderne. Il a tellement fait date qu'il est gravé sur le War Memorial



Fresque - Cornbread aime Cynthia - Philadelphie - USA - 1967

Tout a commencé à Philadelphie en Pennsylvanie à la fin des années 60 avec des Graffeurs comme Cornbread et Cool Earl. On appelle «street art» toute forme d'art pratiquée dans la rue, ou dans des endroits publics. Par définition, beaucoup de disciplines peuvent être qualifiées d' "art de rue" : le breakdance, le slam, le rap ainsi que le graff. Le graffiti vient du latin graphium, il était déjà très pratiqué dans l'empire romain, afin de faire passer un message souvent politique au plus grand nombre.

A 14 ans, Darryl McCray, alias Cornbread, tombe amoureux fou d'une certaine Cynthia. Partout où il le peut, dans son Philadelphie natal (y compris sur un éléphant du zoo de la ville...), il écrit la phrase "Cornbread loves Cynthia", en espérant que l'intéressée verra son message. La pratique du tag des gangs est détournée pour la première fois pour véhiculer un message. Pour la petite histoire, Darryl a bel et bien conquis le coeur de Cynthia. Dés le milieu des années 70, le mouvement Graffiti a rapidement pris de l'ampleur à New York. Des milliers de noms peints à la bombe firent leur apparition sur les bâtiments, boîtes aux lettres, cabines téléphoniques, tunnels, bus et finalement sur les rames du métro.



Fresque - TAKI 183 - USA

Les tags de Taki 183, sans conteste le plus célèbre des précurseurs, étaient visibles dans tout New York. Demetrius, de son vrai nom, est d'origine Grecque ; et 183 était le numéro de la rue où il vivait. Il travaillait comme coursier, c'est ce qui lui permit d'inscrire son nom partout pendant ses heures de travail. D'autres Graffeurs connus de cette période étaient : Joe 136, Barbara and Eva 62, Eel 159, Yank 135, Julio 204, Frank 207… La naissance du plus grand mouvement artistique de tous les temps était né, et encore aujourd'hui des milliers de jeunes peignent à travers le monde ; le Graffiti s'étant même propagé jusqu'en Asie, Afrique, et Amérique du Sud, évoluant ça et là, influencé par les cultures populaires locales.



Fresque - Affiches Mai 1968 - Paris - France

Le mouvement de protestation de mai 68, en France, s'accompagne sur les murs de Paris de graffitis, slogans et pochoirs exprimant l'idéologie, la colère ou les rêves des manifestants et d'une jeunesse française en colère contre l'ordre établi. Il initie le caractère contestataire et utopiste qui va caractériser désormais l'art urbain, en détournant les pratiques sémantiques de la publicité, extension de la société de consommation honnie, par une geste stylisée destinée à embellir à sa manière les murs gris des villes modernes

Sur tous les murs des graffiti…

- Il est interdit d'interdire.
- Sous les pavés la plage!
- La liberté d'autrui étend la mienne à l'infini.
- Les murs ont des oreilles. Vos oreilles ont des murs.
- Nous ne voulons pas d'un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s' échange contre le risque de mourir d'ennui.
- Soyez réalistes, demandez l'impossible.



Fresque - Blek le Rat - Paris - France - 1981

Les pochoirs du Français Blek le Rat envahissent les rues de Paris. Un nouveau courant de l'art urbain émerge. Blek a reparti des pochoirs nés pendant Mai 1968 pour évoluer vers une forme plus artistique, mais néanmoins parfois politique et contestataire. Son style va influencer tout un courant de l'art urbain, dont le représentant le plus célèbre sera Banksy. Pour Blek le Rat, l'art urbain est un manifeste : "Si les gens ne peuvent pas venir dans les galeries, nous exportons les galeries dans la rue."

Fresque - Le mur - Noir et Bouchet - Berlin - Allemagne - 1983

Construit entre Berlin-Ouest et Berlin-Est en 1961, le mur de Berlin se transformera au fil des décennies, jusqu'à son ouverture en 1989, en vaste support de graffitis. Mais le béton supportait mal la peinture. L'essentiel des graffitis, jusqu'en 1984, fut constitué de phrase et symbole dessinés rapidement à la peinture blanche.

En 1984, deux jeunes artistes français, Thierry Noir et Christophe Bouchet, commencent à y réaliser des fresques colorées. Le mur étant trois mètres au-delà de la frontière officielle entre Ouest et Est, le risque de se faire arrêter ou tirer dessus par les militaires est-allemands était réel. Dans la foulée de Noir et Bouchet, d'autres artistes produiront des fresques sur le mur, jusqu'à son ouverture en novembre 1989. Après sa destruction, certains de ses pans ont été conservés en divers lieu, dont le plus important - 1,3 km de long - à l'East Side Gallery de Berlin.



Fresque - Tuttomondo - Keith Haring - Pisa 1989 - Italie

L'œuvre de Keith Haring s'étale sur une décennie mais s'inscrit dans une histoire de l'art plus longue et peu connue : l'art qui s'affiche. Emblématique des années 80 il est estampillé artiste urbain, comme son ami Jean-Michel Basquiat. L'art qui s'affiche consiste à intervenir à l'extérieur des lieux et des circuits généralement consacrés à l'art, le tout dans le but de se faire connaître. Depuis le 19e siècle la rue est l'antichambre de la galerie. Les artistes s'en servent de tremplin pour accéder à la consécration, ils y déposent des cartes de visite à l'attention des marchands et des collectionneurs.
Une forme retenue par le jeune artiste pour capter l'attention, une fois parmi tant d'autres, est un panneau publicitaire lumineux réquisitionné sur Times Square en 1982. Après s'être intéressé au graffiti, il fréquente l'underground new-yorkais et son cortège de boîtes de nuit. Dessinateur compulsif, i attaque toutes les surfaces, tous les murs qui se présentent à lui. Les affiches du métro, recouvertes de papier noir, lui donnent l'occasion d'exposer devant un public nombreux. Ses arabesques blanches sur fond noir créent des tableaux noirs électrisés. Deux d'entre eux sont exposés à la galerie Haring se rapproche de Toulouse-Lautrec qui faisait sa propre réclame en recouvrant Paris d'affiches vantant le cabaret du Moulin rouge. La publicité artistique détourne à son profit les moyens mis en place pour d'autres. Son personnage fétiche le "Radiant Child", décliné sur tous les supports possibles, transgresse les limites entre art et commerce. Haring est le premier à faire des tee-shirts et des tasses à café à grande échelle ; il va jusqu'à créer un magasin, le Pop Shop - le succès est tel qu'il parvient à dépasser le cercle étroit de l'art contemporain et préfigure l'œuvre d'art comme marque. En cela il anticipe la vogue du logo tout puissant. Son action est à la jonction de l'héraldisme et du packaging publicitaire. Il pousse la déclinaison jusqu'à l'exagération. Saturant chacune de ses compositions d'une écriture à mi-chemin entre Michaud et les writters des rues, il est un calligraphe atypique à la manière de Ben. S'il appartient pleinement à l'art qui s'affiche, c'est qu'il progresse sur des territoires non balisés par l'art, mais par la publicité. En décidant d'ancrer son œuvre à ciel ouvert, notamment avec ses sculptures, il se place d'emblée en outsider.



Jean-Michel Basquiat est né à Brooklyn le 22 décembre 1960 et il mort le 12 août 1988 à SoHo. C'est un artiste peintre américain d'origine haïtienne (Sa mère) et portoricaine (son père). Il passe son enfance dans le quartier de Brooklyn. Il devient très tôt un peintre d'avant-garde très populaire et pionnier de la mouvance " underground ". Basquiat est le premier artiste noir à accéder à un niveau de notoriété équivalent aux peintres américains les plus célèbres de De Kooning à Warhol. Au tournant des années 1970, Basquiat commence une collaboration artistique avec le graffitiste Al Diaz. Les deux jeunes gens couvrent les murs de phrases poétiques et pleines d'humour dessinées à la bombe aérosol. Ces aphorismes sont signés du nom d'un personnage fictif qu'ils incarnent, SAMO© (Same Old Shit). L'activité de dessin est progressivement devenue naturelle, voir vitale. Dans ses graffitis tracés à main levée, le dessin malhabile des caractères joue le rôle d'une signature. Il est d'ailleurs difficile de distinguer dans sa pratique du dessin la figure, le symbole ou l'écriture, et il est de même parfois compliqué de tracer une nette distinction entre dessin et peinture. Basquiat s'éloigne rapidement de l'univers du graffiti pour se consacrer à la peinture. Dans ces années de transition entre le monde de la rue et celui de l'art, le jeune Basquiat ne possède pas les moyens de s'acheter le matériel nécessaire pour peindre. Il parcourt alors les immeubles à l'abandon dans Lower Manhattan pour récupérer des portes et cadres de fenêtres qu'il utilise comme châssis. Des objets trouvés lui servent aussi de support qu'il peint et transforme : miroir, coffret à cigares, mousse synthétique, blouses de laboratoire, cartons. En 1982, la première exposition personnelle de l'artiste aux Etats-Unis. Basquiat y présente des peintures acryliques de grand format aux couleurs intenses. Les images dessinées acquièrent une complexité qui les éloignent du schématisme des graffitis. Les fonds de ses peintures évoquent toujours la présence physique d'un mur. Dans ces oeuvres, l'image est morcelée, isolée, répétée, enfouie mais toujours apparente sous les couches de peinture qui la recouvrent (palimpseste). Progressivement, les toiles de Basquiat se rapprochent d'un sampling de motifs et de mots issus de son environnement immédiat, jamais ses oeuvres n'ont semblé si proches du hip-hop. Basquiat représente le dernier " représentant " d'une sensibilité qui a duré tout un siècle. Cette sensibilité tire son origine d'une réaction de l'homme contre la machine qui surgit dès le début du XX' siècle et qui trouvera des échos au fil des décennies.



Fresque - Banksy

Personnage mythique de la scène graffiti, Banksy est identifié comme étant un troubadour des temps modernes. Illustre artiste revendicateur, aucun fait social ne sait lui résister tant il est incisif et décoiffant dans son art. Banksy possède aujourd'hui sa place parmi les grands de ce monde par ses innombrables actes répréhensibles mais ô combien subversifs. Son art est un mélange d'ironie, d'irrévérence, d'humour et comporte très souvent des messages très clairs, dans l'optique où ils ne sont pas interprétés au premier degré.

Les techniques qu'il emploi semblent relativement diversifiées. Bien sûr, il élabore lui-même des pochoirs très détaillés, ce qui nous permet de croire qu'il fait fréquemment usage de l'informatique pour y parvenir. Par ailleurs, dans le cadre de certaines oeuvres, il semble y avoir transposition d'images, peinture à main levée et bien sûr, une partie peinte à l'aérosol. L'artiste bouleverse le cours normal des choses en les enjolivant, en les exagérant, en donnant à ses oeuvres une profondeur et une perspective comme nul autre n'a réussi à le faire à ce jour, à sa propre façon bien sûr.


Fresque urbaine - Graffiti - Tag - New York - USA

Depuis les origines, l'homme a laissé son empreinte sur les murs, des premiers dessins sur les grottes des temps préhistoriques en passant par l'empire romain quand les soldats "grattaient" des dessins sur les murs des bâtiments des villes conquises. Au siècle dernier l'art des rues était un moyen de propagande des fresques de Diego Rivera à Mexico aux affiches à la gloire de Lénine et de Staline en URSS et ailleurs. Le "street art", tel qu'on l'entend aujourd'hui, remonte à une quarantaine d'années. Au milieu des années 1960 le premier "graffiteur" identifié, "Cornbread" inscrit son nom lui aussi un peu partout... sur un éléphant dans le zoo de Philadelphie ou encore sur l'avion privé des Jackson Five. Le mouvement explose vraiment ensuite à New York dans les rues, le métro et les gares. Depuis les premiers tags jusqu'à la reconnaissance d'artistes nés dans les rues, comme Keith Haring et Jean Michel Basquiat, le mouvement s'est mondialisé et considérablement diversifié. A tel point qu'il attise désormais les convoitises des agences de publicité et des acteurs du marché de l'art. L'art de la rue transforme le paysage urbain un peu partout dans le monde. Ce qui était marginal, provocateur et illégal, devient peu à peu une des composantes de la scène artistique au même titre que la performance ou les installations. En gagnant en visibilité, il se transforme, style et technique changent, idées et messages se modifient. A l'origine, le graffiti se veut un acte politique et social, il est utilisé pour dénoncer, protester. Mais en devenant des fresques colorées, le discours s'adoucit et devient plus consensuel.

La matière s'étoffe, le tag connaît des variations de dimension. De la première balise griffonnée dans une rame de métro à la vaste fresque sur un panneau d'affichage, il n'est désormais plus la seule technique. Les outils et les moyens changent, les marqueurs ont été troqués contre de peinture en aérosol, pochoirs et collages ont été introduits pour favoriser la rapidité d'exécution, la sérigraphie pour sophistiquer, la photographie pour diffuser, la numérisation pour partager en ligne. Ces transformations annoncent les accès à la communication de masse, à la publicité et au marché de l'art. À partir de 1973, le graffiti de rue fini par s'attaquer aux wagons de métro et devint très rapidement une compétition. À ce moment, le graffiti était surtout composé de tags : pas de mots, peu de slogans, juste des traces, des calligraphies, des dessins ou des marques comme si ceux qui les tracent ne voulaient rien dire, juste exister comme une sorte de "selfy" en peinture.

Les graffiteurs peignaient le maximum d'intérieurs de rames qu'ils pouvaient entre deux stations. Les graffiteurs formés en commandos qui s'introduisent nuitamment dans les terminus des lignes pour y massacrer des rames entières à la bombe de peinture aéposol. Ils découvrirent très rapidement que le maximum de trains pouvait être peint plus tranquillement dans les dépôts la nuit, tout en réduisant les chances d'être poursuivis et attrapés. À la fin de l'ère du train à New York les artistes graffiti New-Yorkais furent obligés de changer de cible et se tournèrent vers la peinture murale : Naissance su street art. En plus de prôner une vision commune du monde, le street art espère également que ses petites actions peuvent faire changer les choses. En effet, cet art transgressif interroge sans arrêt, en remettant en question notamment les interdits et les tabous de notre société, mais aussi la notion d'appartenance. De plus, il relève souvent les aberrations et les paradoxes de notre société en plaçant des noms et des dessins dans des contextes qui leurs sont parfois totalement opposés.



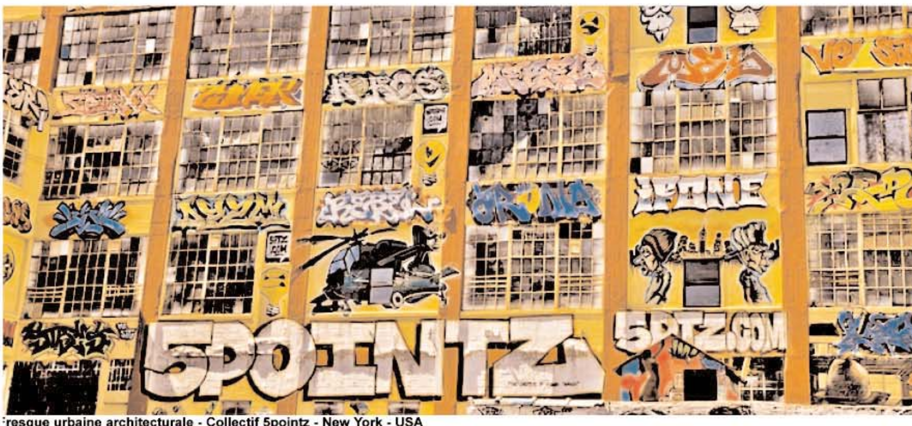


En 1975, les fondations du mouvement avaient été mises en place. Une nouvelle école de graffiteurs se préparait à la relève dans une ville ruinée et au milieu d'une crise financière. New York était lourdement endettée, et un très mauvais entretien de son système ferroviaire permit au mouvement Graffiti d'être représenté le plus densément à travers la ville de toute son histoire. Les graffiteurs commencèrent à travailler l'épaisseur du trait et à rajouter de la couleur dans leurs lettrages. Les embouts d'autres produits aérosol permettaient une plus grande diffusion de la peinture. Les épais lettrages contribuèrent énormément à la visibilité de l'artiste. Les graffiteurs décoraient l'intérieur des lettres! avec ce que l'on appelait "les Designs". D'abord avec des ronds simples, plus tard avec des hachures, étoiles et damiers. Beaucoup de différents styles pouvaient être aperçu sur les métros : personnages de bande dessinées et diverses illustrations étaient utilisées pour compléter les lettrages. Chaque style a son nom : le Top-to-bottom, Block Letters, Panel Piece, Whole Car, Leaning Letters, Throw-ups ... comme par exemple, le fameux Bubble Style.

La technique du pochoir va se développer à partir de 1984. Il s'agit de dessins évoquant la culture rock, la BD ou l'actualité.



Les graffiteurs amorcent un tournant, l'image remplaçant de plus en plus le slogan : Personnaliés du jet set ou forme humaine blanche stylisée et fantomatique, silhouettes évoquant les ombres humaines imprimées sur les murs, détournement d'affiches publicitaires. Peintres dans la rue par goût, mais aussi parce que le marché de l'art ne leur laisse pas de place, les graffiti vont leur permettre d'accumuler une notoriété dont les débouchés seront le marché de l'art et la communication publicitaire. L'intérêt des artistes à peindre des fresques murales débuta dès l'apparition du graffiti dans les rues de New York. En effet, les artistes Graffiti eurent envie de faire évoluer leur travail sur d'autres supports. Cela leur permettant une recherche esthétique plus personnelle en se détachant de plus en plus du graffiti de rue afin de se voir ouvrir les portes du marché de l'art.

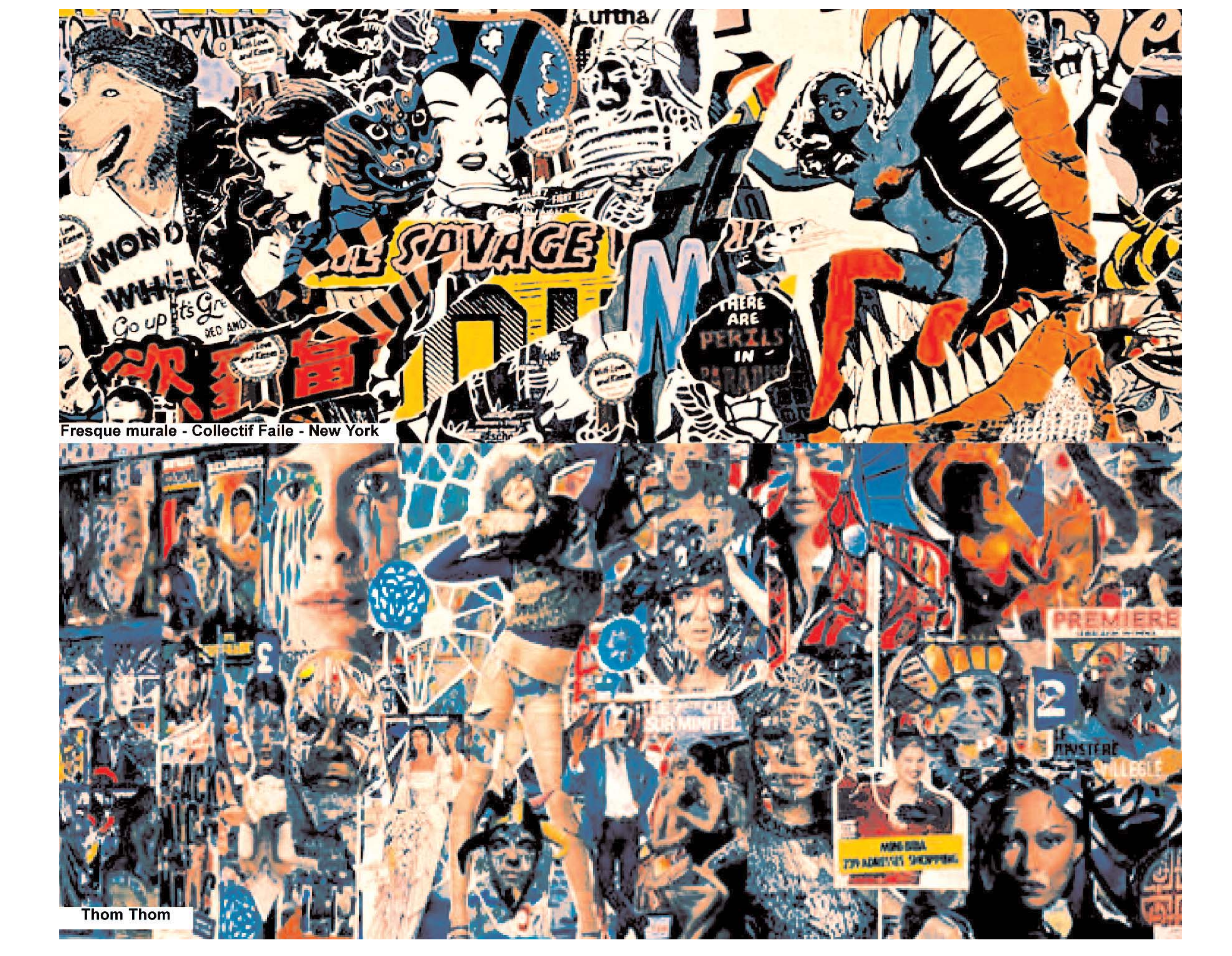


Fresque urbaine architecturale - Collectif 5pointz - New York - USA



L'art punk

Nous sommes en 1975. La Grande-Bretagne est engluée dans une récession économique, le taux de chômage atteint des sommets hallucinants. La jeunesse n'a pour tout horizon que le vide existentiel et l'horreur absolu de l'ennui. L'Angleterre est en train de pourrir sur pied et les jeunes de s'asphyxier. Tout un pan de la société est en train de s'écrouler, les enfants de Cioran et les petits-enfants de Nietzsche ont la nausée de la "blank génération", la génération vide des témoins momifiés d'une société désespérée qui a choisi de s'autodétruire. Les premiers éclopés de l'urbanité, émergent comme des icônes pestiférées moyenâgeuses; l'ère des auto-flagellations sado-mystiques est loin d'être révolue. Corps minces, asexués, transpercés d'épingle à nourrice, collier de chien autour du cou, couple d'amoureux qui se tienne en laisse dans la rue, cheveux hérissés teints en orange, maquillages inquiétants, crucifix en guise de boucles d'oreilles, haillons déchirés bardés de croix gammées, slogans "no future" et "destroy" comme bannières, discours de la haine, "I hate you too" tatoué sur les avant-bras. L'art punk c'est l'art de la régression dans la digression. "Il faut que la désintégration s'installe jusqu'au plus profond du processus créatif lui-même." Même le langage doit être disloqué. L'écriture, éventrée, la syntaxe explosée, la grammaire annihilée. Tel est la culture punk, une culture néo-préhistorique exprimée par des signes ésotériques, des tag kabbalistiques. Les graffitis les tags, forment le squelette d'une nouvelle grammaire picturale comme autant de hiéroglyphes codés compris des seuls initiés. Avec ses crêtes de tyrannosaures sur la tête, on dirait que le punk vient à peine de se sauver des parois de l'art rupestre et sortir des grottes de Lascaux ou de Chauvet.

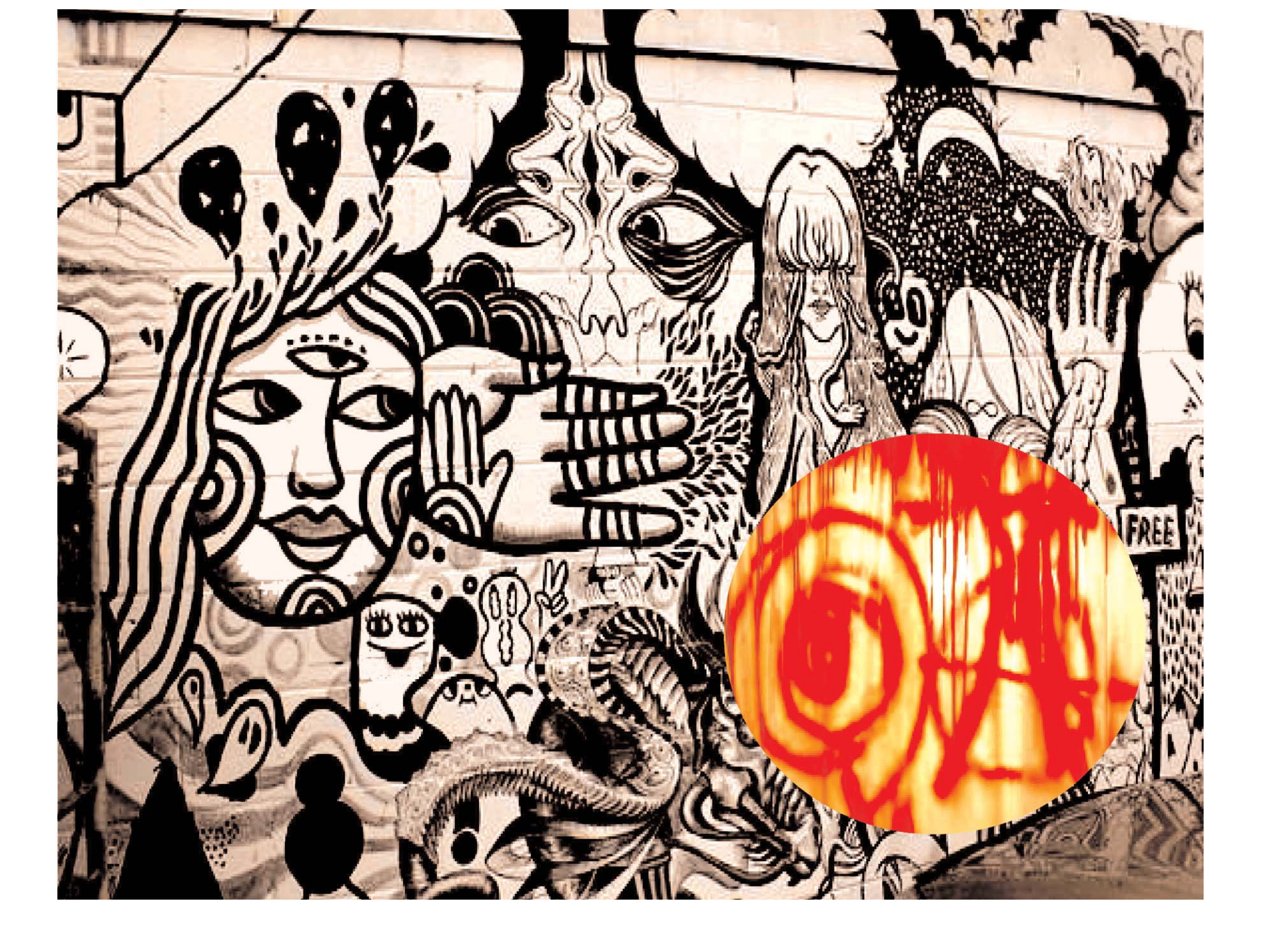


Fresque murale - Collectif Faile - New York

Thom Thom



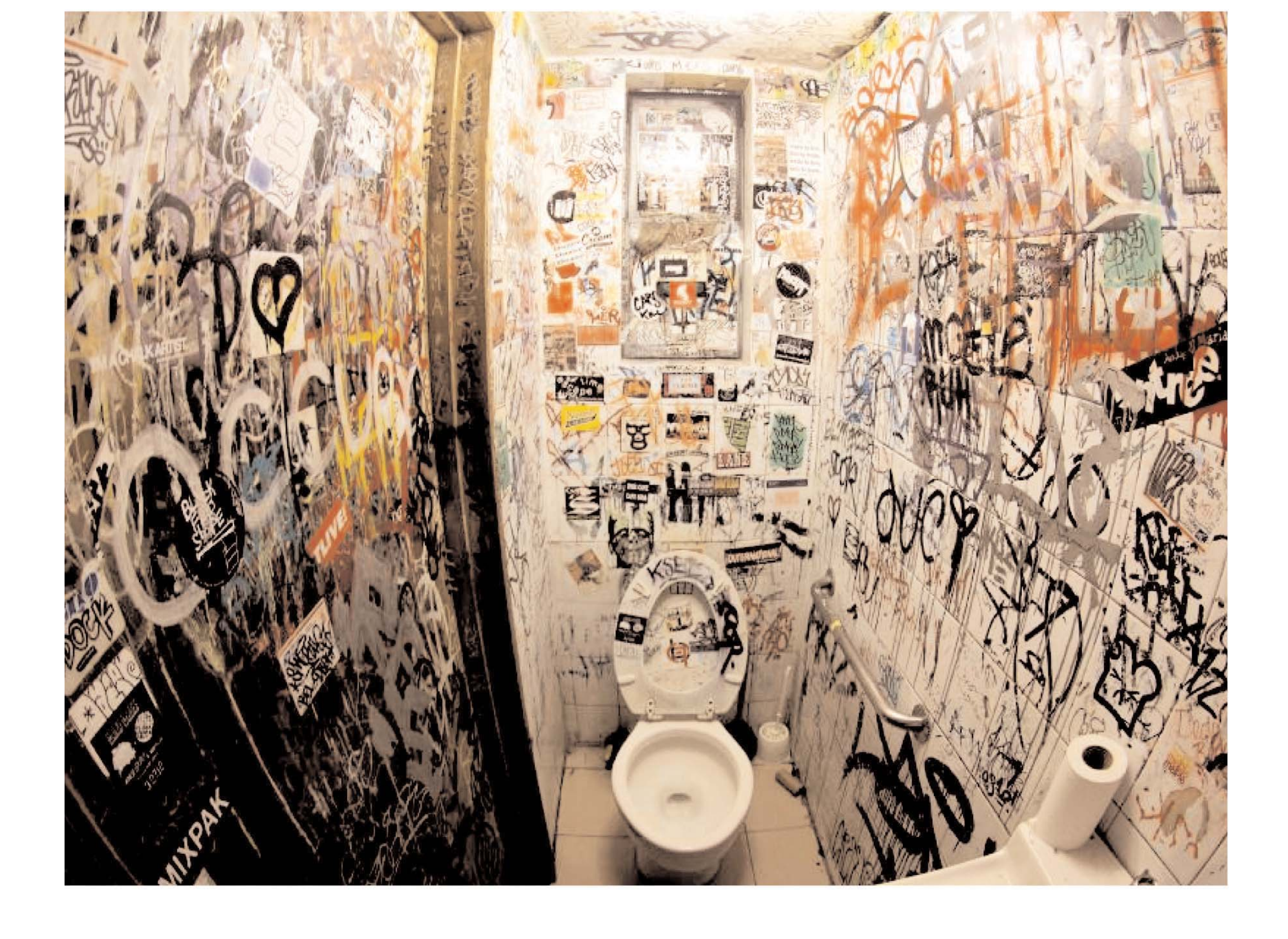
MONTAGE ARTISTIQUE

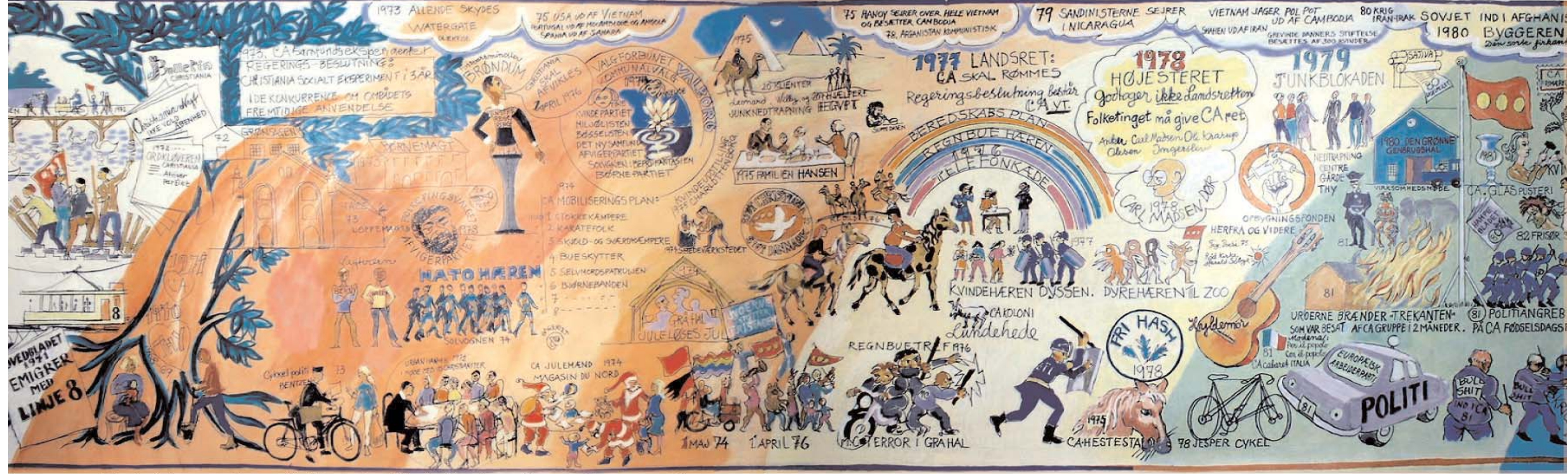

FREE



Fresque urbaine architecturale - New York - USA

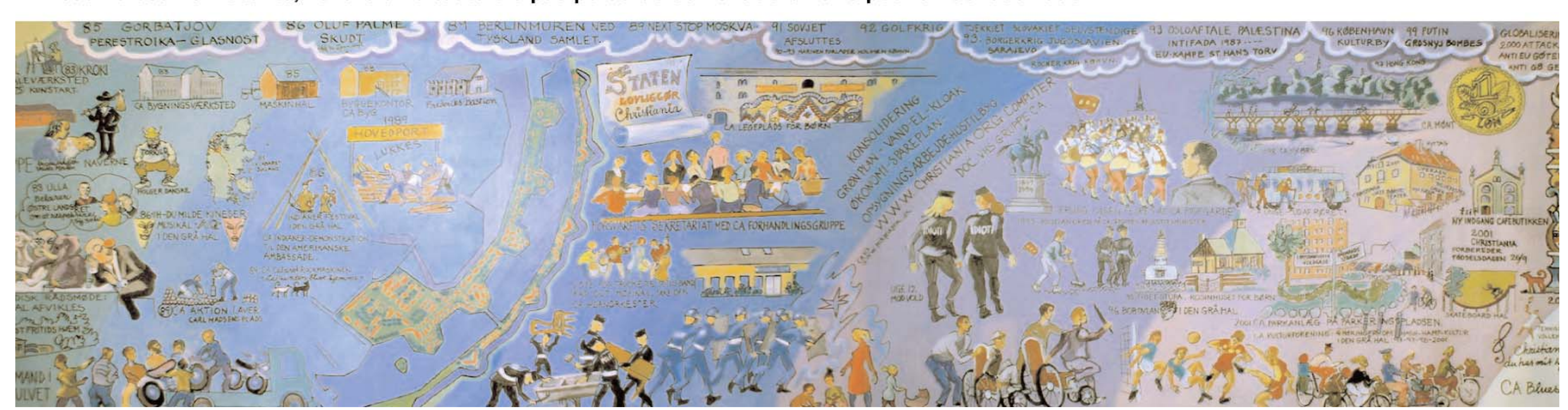



1LIVE
MIXPAK



Fresque histotrique - La création de Christiania - Copenhague - Danemark

Au commencement était donc ce fantastique terrain appartenant à l'armée danoise, qui fut laissé à l'abandon par les militaires qui n'en n'avaient plus besoin depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Dans les années 70, éclata une crise du logement. Des gens commencèrent à s'introduire petit à petit dans la zone fantôme, d'abord sporadiquement, puis le 4 septembre 1971, ils détruisirent les barrières. La prise de possession fut rendue publique par la déclaration d'un journaliste, Jacob Ludvigsen, qui proclama la fondation de la Ville Libre de Christiania dans le journal alternatif Hovedbladet, daté du 26 septembre. L'article intitulé " Émigrez avec le bus numéro 8 " propose que ces baraquements militaires soient utilisés pour loger pour les sans abris, tout en évoquant l'opportunité de construire une nouvelle société à partir de zéro. Ce qui était tout à fait dans les courants hippie, squatteur, collectiviste et anarchiste de l'époque. Ainsi il y eut une arrivée massive de gens qui voulaient un autre style de vie, c'est ainsi que Christiania naquit. La police tenta de les chasser plusieurs fois, sans succès. Ils durent abandonner devant la difficulté de la tâche: les gens étaient trop nombreux, et la zone trop grande. L'affaire prit un tournant politique et l'avenir de Christiania fut discuté au Parlement. En 1972, Christiania conclut un arrangement avec le ministère de la défense qui possédait le terrain. En échange du paiement de l'électricité et de l'eau, le gouvernement danois accepta l'occupation du terrain au nom d'une "expérience sociale". Une compétition fut lancée pour trouver des idées sur l'usage qui pouvait être fait de la zone. Toutefois, le doute plane encore sur le futur de la zone. Les Christianites restent vigilants, bien qu'ils bénéficient de nombreux soutiens. Leur slogan " Bevar Christiania " (Protégeons Christiania) est devenu un phénomène à l'échelle nationale. L'attention que les médias lui portent est sans doute cela qui l'a sauvée, mais la Ville Libre devient de plus en plus touristique. Mais même si l'idéal communautaire a faibli en chemin et que la population de Christiania est vieillissante, l'endroit n'a toutefois pas perdu de son extraordinaire pouvoir de fascination.





Fresque " Ensemble et seul, le chemin se fait en marchant "

Le collectif Reg'Arts Croisés présente une œuvre composite intitulée " Ensemble et seul, le chemin se fait en marchant " qui, associant une réalisation calligraphiée avec une fresque picturale à dominante abstraite, traite le thème du cheminement de façon particulière. D'abord, s'agissant d'un travail collectif, la réflexion autour du cheminement a largement puisé dans la vie même du groupe. Les motivations artistiques de chacun d'entre-nous, les réalisations, les rapports - aussi bien critiques que bienveillants - que nous avons su développer, tout cela a constitué un creuset duquel a émergé le choix du traitement plastique de l'œuvre : la combinaison de fragments, sélectionnés et reproduits, extraits de nos peintures, collages, aquarelles ou photographies respectives, réalisés au fil du temps. Mais devant les innombrables choix de motifs possibles, les vertigineuses combinatoires, l'entreprise courrait le risque de s'effondrer sur elle-même ou, au mieux, de n'être qu'un exercice de style tournant à vide. La structuration du contenu de l'œuvre, l'histoire qu'elle raconte, est venue d'une confrontation, aussi fortuite que suscitante, entre le poème Caminante no hay camino d'Antonio Machado - appel à la réalisation autonome du sujet, à l'expérience pure - et les réalités pour le moins normatives que la société présente nous invite si subtilement à rallier. Au début il y aurait une foule, des groupes en cheminement (des silhouettes en noir et blanc en haut et en bas d'un panneau, avec une menace, sur un fond coloré du monde extérieur. Un personnage arpente continûment ce monde, avec inquiétude, sous des crochets semblant pouvoir plonger à tout moment dans le groupe d'individus. S'échappe-t-il ? Le souhaite-il vraiment ? Quelle est sa place, sur cette diagonale, entre ces points de tension : la masse compacte et contrainte et les chemins d'une liberté possible.



Fresque Hommage à Rosa Luxembourg - Riopelle - 1993 - Musée nationale des Beaux-Arts - Québec - Canada

La charge révolutionnaire d'une oeuvre tient en grande partie à sa capacité de nous mettre en présence du mystère vivant de l'existence, de susciter en nous cette révolution permanente qui consiste à être réellement présent aux autres et à soi-même, de nous donner l'intuition, si peu que ce soit, de ce que Rimbaud appelait la liberté libre. Certaines images de Jean-Paul Riopelle, certaines pages de Rosa Luxemburg ont ce pouvoir. Dans un texte publié en 1993, suite à la première exposition de l'œuvre, Gilbert Érouart a été le premier à étudier la nature des liens que pouvait entretenir l'œuvre de Riopelle avec la figure de Rosa Luxemburg. Mais c'était ultimement pour en faire ressortir l'aspect codé, le "caché", Rosa Luxemburg y étant, selon lui, "utilisée comme une sorte de doublure de la vie apparente". Il suggère aussi que c'est le caractère codé de cette correspondance carcérale qui aurait particulièrement fasciné le peintre: la prisonnière politique aurait écrit de cette façon afin de communiquer des messages pouvant échapper à la vigilance de ses gardiens. Rappelons sommairement les circonstances qui ont vu naître L'Hommage à Rosa Luxemburg. C'est dans son atelier de l'île aux Oies - une des extrémités de l'île aux Grues - que Riopelle a entrepris cette oeuvre. Elle a été peinte dans les semaines qui ont suivi le décès de l'ancienne compagne de Riopelle, la peintre américaine Joan Mitchell, à la fin octobre 1992. Il n'est pas inutile de rappeler aussi qu'au moment où le peintre a appris la mort de son ancienne complice, des dizaines de milliers d'oies, transitant entre Montmagny et l'île aux Grues, venaient tout juste d'entreprendre leur longue migration vers le sud, et qu'une centaine d'oiseaux - dont de nombreuses oies - ouvrent leurs ailes et se posent encore sur ce tableau-là.

Outre les nombreux oiseaux qu'on y trouve, ce qui frappe à la lecture de ces lettres (rappellons l'attachement particulier de Riopelle pour les lettres qu'avaient écrites en prison cette révolutionnaire du siècle dernier), c'est qu'on y sent - en-deçà ou au-delà des privations inhérentes à la condition de prisonnière politique - un éveil, une liberté d'esprit et une attention qui s'exercent autant dans la conscience de soi, les rapports avec les proches, que dans la réflexion politique, un coeur humain qui palpite dans plusieurs de ses dimensions, bref "une vie qui engage la personnalité toute entière", comme Rosa Luxembourg l'écrit elle-même. Hommage à Rosa Luxembourg cache peut-être un message codé adressé à Mitchell.


Fresque Zèbres - Faith47 - Johannesburg - Afrique du Sud
Fresque Guépard " Transkei Cheetah " Sonny - Rivière Mdumbi - Transkei - Afrique du Sud.
MONTAGE ARTISTIQUE

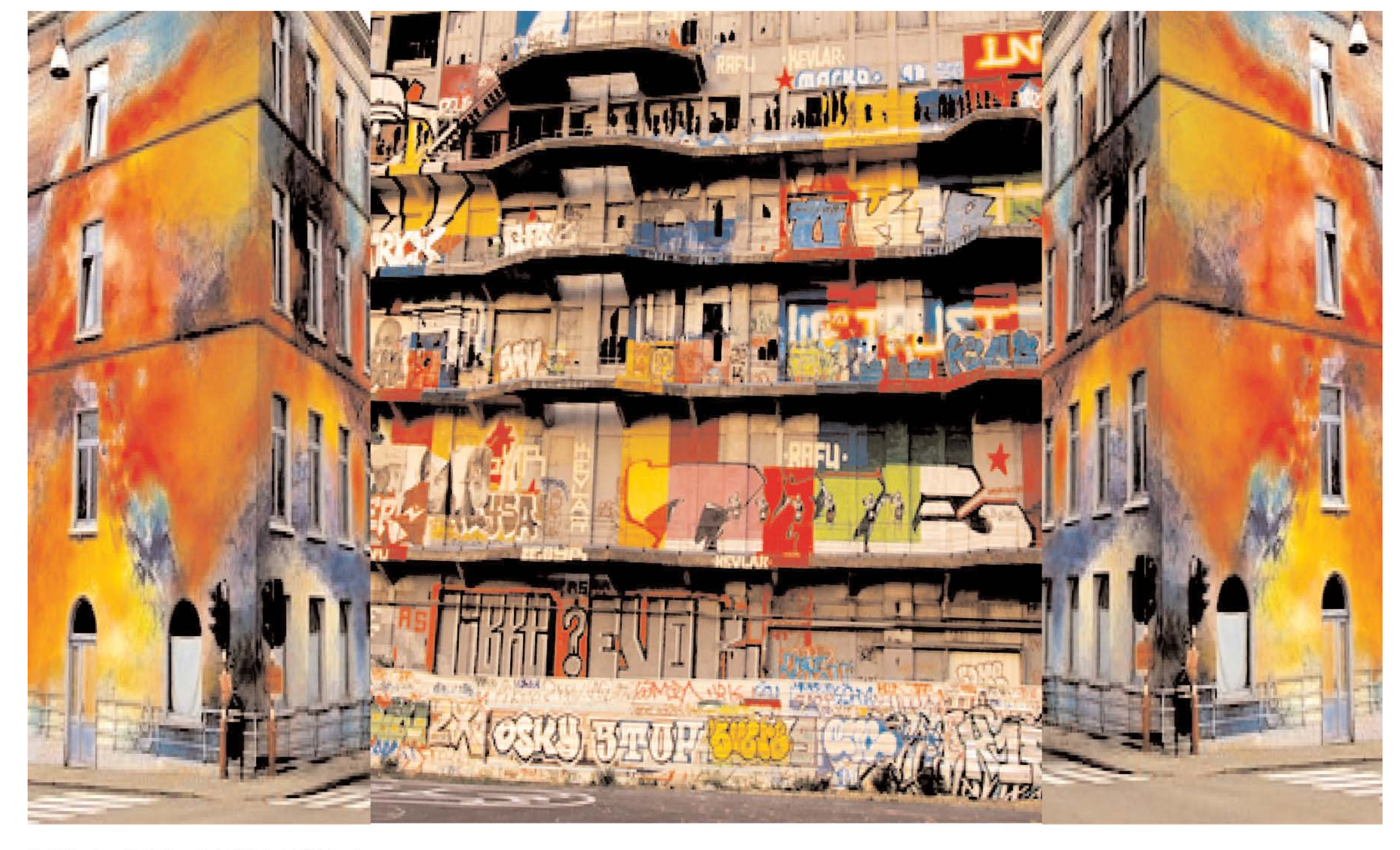


Fresque - Les zèbres - Moskowa - Mosko - Paris 18e

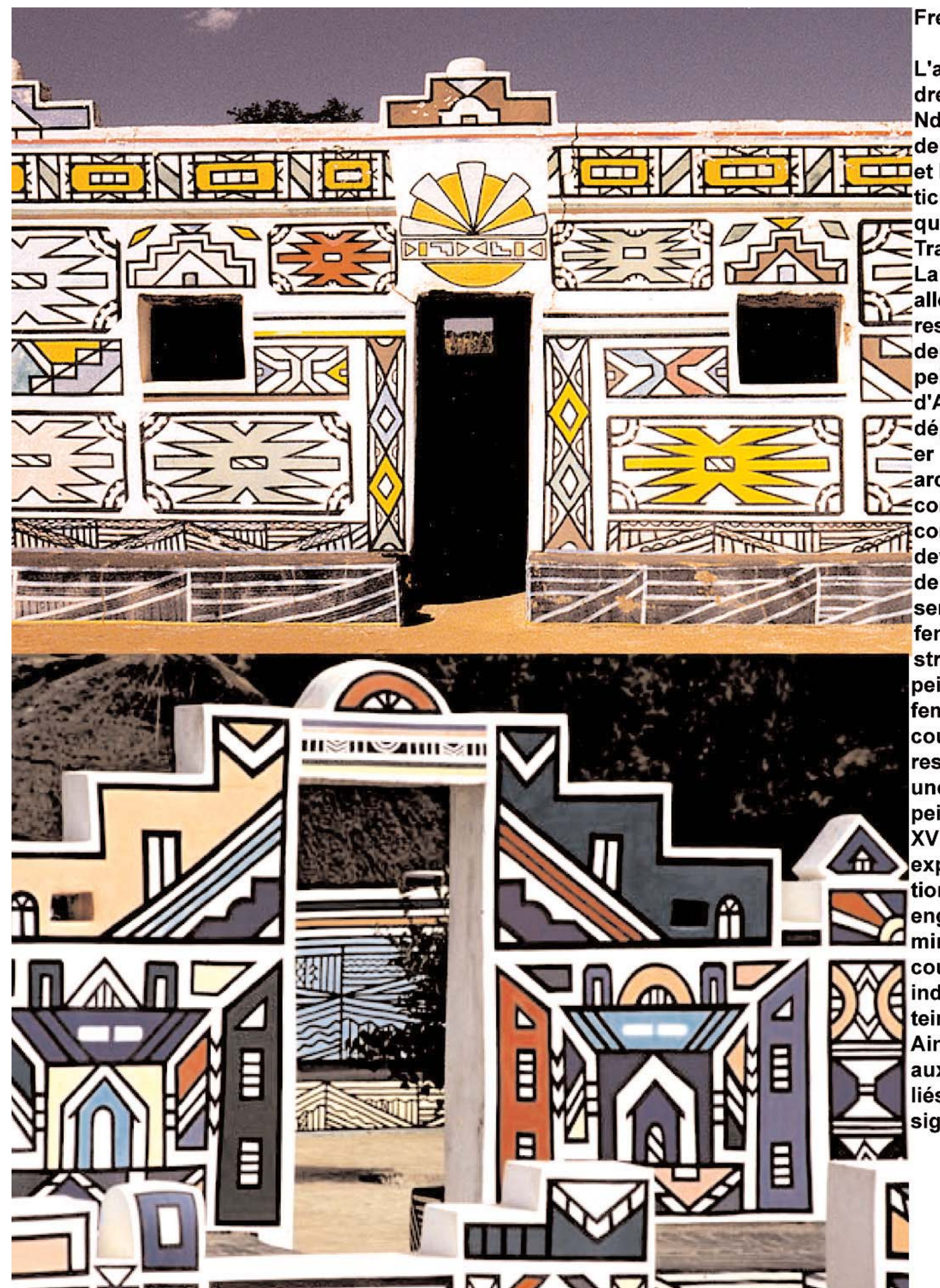
Au nord du 18e arrondissement, dans le quartier dit de la Moskowa, Mosko donne des couleurs et de la vie à cette zone populaire oubliée en peignant des animaux de la savane.



Fresque - Street art - Levalet - France



Fresque urbaine - montage artistique



Fresque murale Ndebele - Afrique du sud

L'architecture Ndebele est considérée comme un modèle d'ordre esthétique et architectural dans le monde. L'histoire des Ndebele est d'abord une histoire de résistance. Apparenté aux deux grands groupes ethniques d'Afrique du Sud, les Zoulous et les Xhosa, ce peuple ancien s'est forgé une culture très particulière et surtout très forte, en résistant aux Boers. On pense que les Ndébélés ont voyagé de leur région natale du Transvaal et se sont installés près de Pretoria au 16ème siècle. La rivalité entre les familles a forcé un groupe de Ndébélé à aller plus au nord, au Zimbabwe. Parmi les groupes qui sont restés en Afrique du Sud, Manala et Ndzundza, ce sont ces derniers qui ont développé des systèmes abstraits de maisons peintes qui sont mondialement reconnues comme Ndébélé d'Afrique du Sud. Malgré un semi-esclavage cruel, et des déportations sous l'apartheid, cette peuplade a réussi à gagner son autonomie et à faire vivre un art qui mêle peinture et architecture. Contraint à une vie d'oppression, les gens ont commencé à utiliser des symboles expressifs Ndébélé pour communiquer secrètement avec les autres. Ces peintures sont devenues une expression à la fois de la résistance culturelle et de la continuité. Les fermiers Boers n'en comprenaient pas le sens et considéraient cet art décoratif et culturel comme inoffensif et cela a ainsi permis de continuer. Si les hommes construisent les maisons, seules les femmes sont habilitées à en peindre les façades. L'abstraction est de rigueur, et chaque femme puise dans son inspiration personnelle pour mélanger couleurs et figures. La représentation d'objets ou d'animaux reste une exception. Dans la société ndebele, la femme occupe une position privilégiée, en partie due à sa maîtrise des arts peints et vestimentaires. Perpétuant une tradition née au XVIIIème siècle, les femmes sont reconnues comme des experts dans le décor des murs d'enceinte de "l'umuzi" traditionnel (ensemble clos d'habitations). Les murs d'enceinte qui englobent les habitations, et les cases elles-mêmes, sont minutieusement recouverts de formes géométriques. Les couleurs vives dominent depuis l'apparition des peintures industrielles, alors que l'art primitif utilisait principalement des teintes fournies par les substances naturelles disponibles. Ainsi, les bleus, jaunes, verts et rouges sont venus s'ajouter aux ocres, bruns et noirs. Au départ inspirées par des thèmes liés au rêve, les peintures ndebele sont aujourd'hui dénuées de significations particulières.



Fresque de Kreutzigerstrasse - Berlin - Allemagne



Fresque des Québécois - Québec - Canada

Cette fresque historique se retrouve à la Place Royale, sur le mur de la maison Soumande, rue Notre-Dame à Québec. Il s'agit de la " Fresque des Québécois ", une œuvre murale de 420 m² en trompe-l'œil conçue et réalisée par CitéCréation, un collectif d'artistes lyonnais spécialisé dans la peinture murale, associée aux artistes québécois Hélène Fleury, Marie-Chantal Lachance et Pierre Laforest. La " Fresque des Québécois " est une œuvre qui évoque l'histoire de la ville de Québec par la représentation de personnages fondateurs ou marquants de cette histoire, comme Samuel de Champlain, Marie Guyart de l'Incarnation, Lord Dufferin ou encore Félix Leclerc. Elle intègre également des spécificités architecturales, géographiques et culturelles de la capitale, comme les maisons anciennes de Place-Royale, les escaliers reliant haute-ville et basse-ville, les fortifications qui ceinturent le Vieux-Québec, les armoiries de Québec ou encore le Bonhomme Carnaval. Enfin, elle rappelle les différentes communautés culturelles qui ont participé et participent toujours à la vie de la capitale : Amérindiens, colons français et britanniques, immigrants irlandais et, bien sûr, les Québécois d'aujourd'hui.

La " Fresque du Petit-Champlain " prend place au 102, rue du Petit-Champlain, à l'extrémité ouest du quartier historique de la basse-ville de Québec, non loin de Place-Royale. Elle illustre les grandes étapes de la vie du Cap-Blanc, quartier populaire et portuaire de Québec situé sur la mince bande de terre entre le Cap Diamant et le fleuve St-Laurent. La fresque évoque les activités de pêche et de commerce maritime qui animaient autrefois ce secteur de la ville, ainsi que des habitants et visiteurs historiques, ou encore des personnages fictifs. On y voit par exemple le Capitaine Bernier, navigateur québécois envoyé par le Roi d'Angleterre pour explorer le Pôle Nord, ou Lord Nelson, officier britannique tombé amoureux d'une Québécoise et qui fut ramené de force sur son bateau par les membres de son équipage, ou encore le réparateur de voiles Gustave Guay. Une femme de marin inquiète, qui attend le retour de son mari est également représentée. Enfin, des événements majeurs de l'histoire du quartier sont aussi évoqués, comme l'incendie de 1682, les bombardements de 1759, les éboulements de 1889 et d'autres sinistres qui ont marqué le secteur du Cap-Blanc et du Petit-Champlain au fil des ans.



Fresque historique - Nantes - France

Empruntant le style de l'artiste mexicain Diego Rivera (1886-1957), la peinture murale nantaise tombée du ciel illustre "La véritable Histoire de Nantes, du Moyen-âge à nos jours". On voit ici, tout à gauche, la devise de la ville de Nantes, proposée en 1816 par Prosper de Barante, préfet de Loire-Inférieure : Favet Neptunus Eunti --- Que Neptune favorise le voyageur. En bas à gauche, les demoiselles Amadou (Magdeleine-Marie et Joséphine Chéreau), chanteuses de rues excentriques. Sous les doux prénoms de Coquette et Papillon, ces deux lingères populaires poussaient la chansonnette et battaient le pavé nantais avec acharnement et passion au début du 19è. On reconnait Henri IV au centre et Anne de Bretagne (1477-1514), duchesse de Bretagne et double reine de France. A gauche, la grève des ACB, en 1955 : un ouvrier, Jean Rigolet, est tué par les CRS... Plus bas, l'affiche "l'homme qui va mourir" : il s'agit de Willy Wolf. Il plonge du haut du pont transbordeur le 31 mai 1925, devant la foule et les caméras de la Gaumont. On retrouvera son corps au Pellerin 6 jours plus tard. La traite négrière (1707-1831). Nantes fut, de tous les ports de France, celui qui se livra le plus activement à ce trafic inhumain, et gagna par là- même son titre de premier port du royaume. Nantes sera la dernière place forte à continuer cet odieux trafic. La femme en noir, avec le parapluie, c'est Barbara, la chanteuse (1930-1997). Le cinéaste populaire Jacques Demy, avec sa caméra. En haut à droite, le fameux Guy Môquet, martyr de la Résistance, l'un des 48 otages fusillés à Nantes le 22 octobre 1941...



Fresque urbaine - montage artistique



Fresque Le géant - Tignes - France

Le barrage-voûte de Tignes est situé à 1650 m d'altitude aux pieds des pistes de ski. Haut de 180 m, ce barrage brasse 230 millions de mètres cube d'eau et produit ensuite de l'électricité. Sa construction a duré de 1945 à 1956 et a nécessité des travaux d'aménagement d'une ampleur sans précédent, impliquant près de 5 000 personnes. La principale étape a été sa mise en eau au printemps 1952 : le village de Tignes ainsi que de nombreux hameaux alentours ont dû être vidés de leurs habitants, pour la plupart hostiles au projet, avant de dynamiter puis de noyer les maisons ! Sur la voûte du barrage, le projet d'une fresque monumentale prit tournure durant les trois mois de l'été 1989. L'auteur Jean-Pierre Pierret avait imaginé un héros mythologique soutenant de ses larges épaules la voûte du barrage, un Hercule, le géant de Tignes. Cette fresque a requis 6 tonnes d'une peinture spécialement étudiée, passée au rouleau par 9 ouvriers dans des nacelles dont 5 étaient spécialistes de haute montagne. Dommage que le temps ai assez largement altéré cette réalisation.



Fresque troupe-l'oeil - Marijampole - Lithuanie

L'artiste américano-lituanien, Ray Bartkus a choisi de réaliser une peinture sur cette maison, à l'envers pour qu'elle puisse se refléter dans l'eau qui est à quelques mètres. L'oeuvre a été présentée dans le cadre du Malonny Art Festival à Marijampole en Lituanie. L'événement rassemble des "street-artists" de différentes villes du monde qui peuvent exposer leurs travaux.
Sur les photos ci-dessous, on peut voir des nageurs et des rameurs qui donnent l'impression d'être directement dans l'eau de la rivière Šešupe. Le dessin, véritable trompe-l'oeil aquatique, prend alors tout son sens.

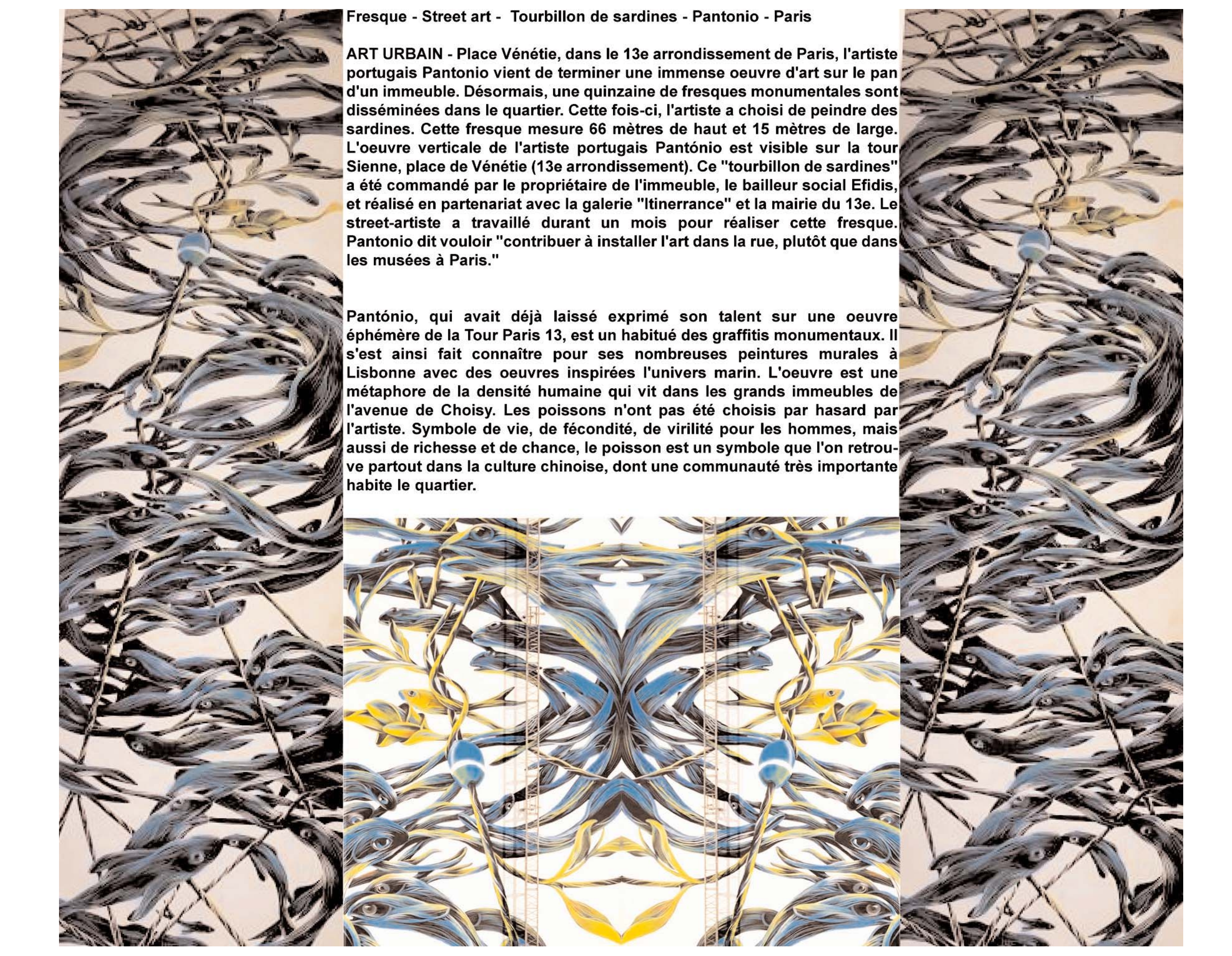
Fresque en trompe-l'œil - Brives-Charensac - Haute-Loire - France

Fesque trompe-l'oeil - Capestang - France



Fresque Cinéma - Cannes - France. On installe le décor, on monte la caméra pour le prestigieux générique de cent ans de cinéma : R2-D2 et Mickey, Fred Astaire tournoyant, Bourvil et de Funès en vadrouille, Batman et Superman guettant les méchants, Belmondo et Depardieu copinant...

Fresque Le mur des Canuts - Lyon - France. Plus grande fresque d'Europe, ell reprend des scènes de la vie des lyonnais de la Croix Rousse. Les Canuts étaient les ouvriers tisserands de la soie, œuvrant sur des métiers à tisser Jacquard - appelés " bistanclaque ",



Fresque - Street art - Tourbillon de sardines - Pantonio - Paris

ART URBAIN - Place Vénétie, dans le 13e arrondissement de Paris, l'artiste portugais Pantonio vient de terminer une immense oeuvre d'art sur le pan d'un immeuble. Désormais, une quinzaine de fresques monumentales sont disséminées dans le quartier. Cette fois-ci, l'artiste a choisi de peindre des sardines. Cette fresque mesure 66 mètres de haut et 15 mètres de large. L'oeuvre verticale de l'artiste portugais Pantónio est visible sur la tour Sienne, place de Vénétie (13e arrondissement). Ce "tourbillon de sardines" a été commandé par le propriétaire de l'immeuble, le bailleur social Efidis, et réalisé en partenariat avec la galerie "Itinerrance" et la mairie du 13e. Le street-artiste a travaillé durant un mois pour réaliser cette fresque. Pantonio dit vouloir "contribuer à installer l'art dans la rue, plutôt que dans les musées à Paris."

Pantónio, qui avait déjà laissé exprimé son talent sur une oeuvre éphémère de la Tour Paris 13, est un habitué des graffitis monumentaux. Il s'est ainsi fait connaître pour ses nombreuses peintures murales à Lisbonne avec des oeuvres inspirées l'univers marin. L'oeuvre est une métaphore de la densité humaine qui vit dans les grands immeubles de l'avenue de Choisy. Les poissons n'ont pas été choisis par hasard par l'artiste. Symbole de vie, de fécondité, de virilité pour les hommes, mais aussi de richesse et de chance, le poisson est un symbole que l'on retrouve partout dans la culture chinoise, dont une communauté très importante habite le quartier.



Fresque - Street art " TwoTings " - Londres - Angleterre



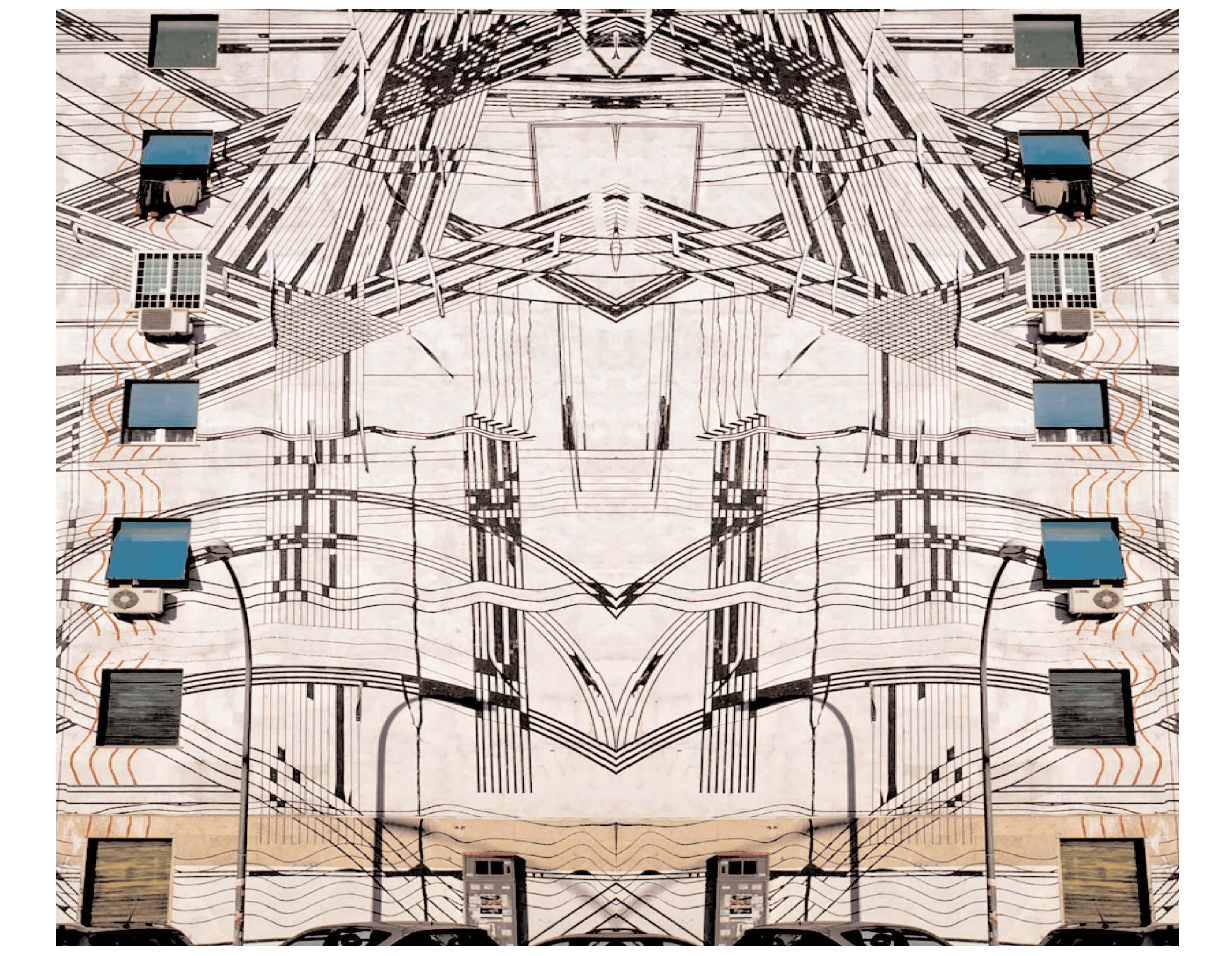
Fresque urbaine - La Crevasse - Edgar Mueller - Irlande



Fresque - Game of Throne, Le Mur - Londres - Angleterre



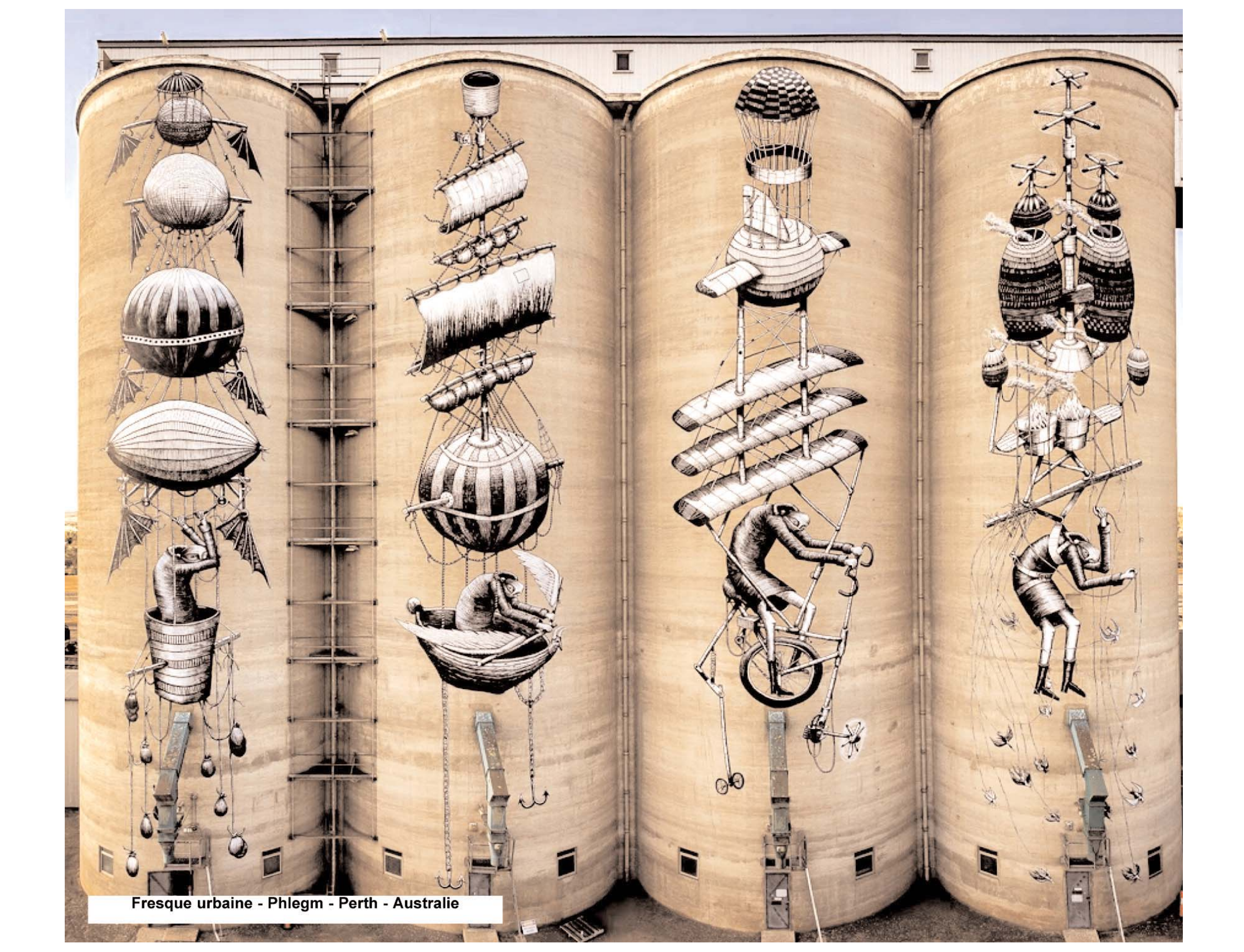
Fresque 3D - Yang Yongchun - Nanjing - Chine





Fresque murale - Catane - Sicile - Italie

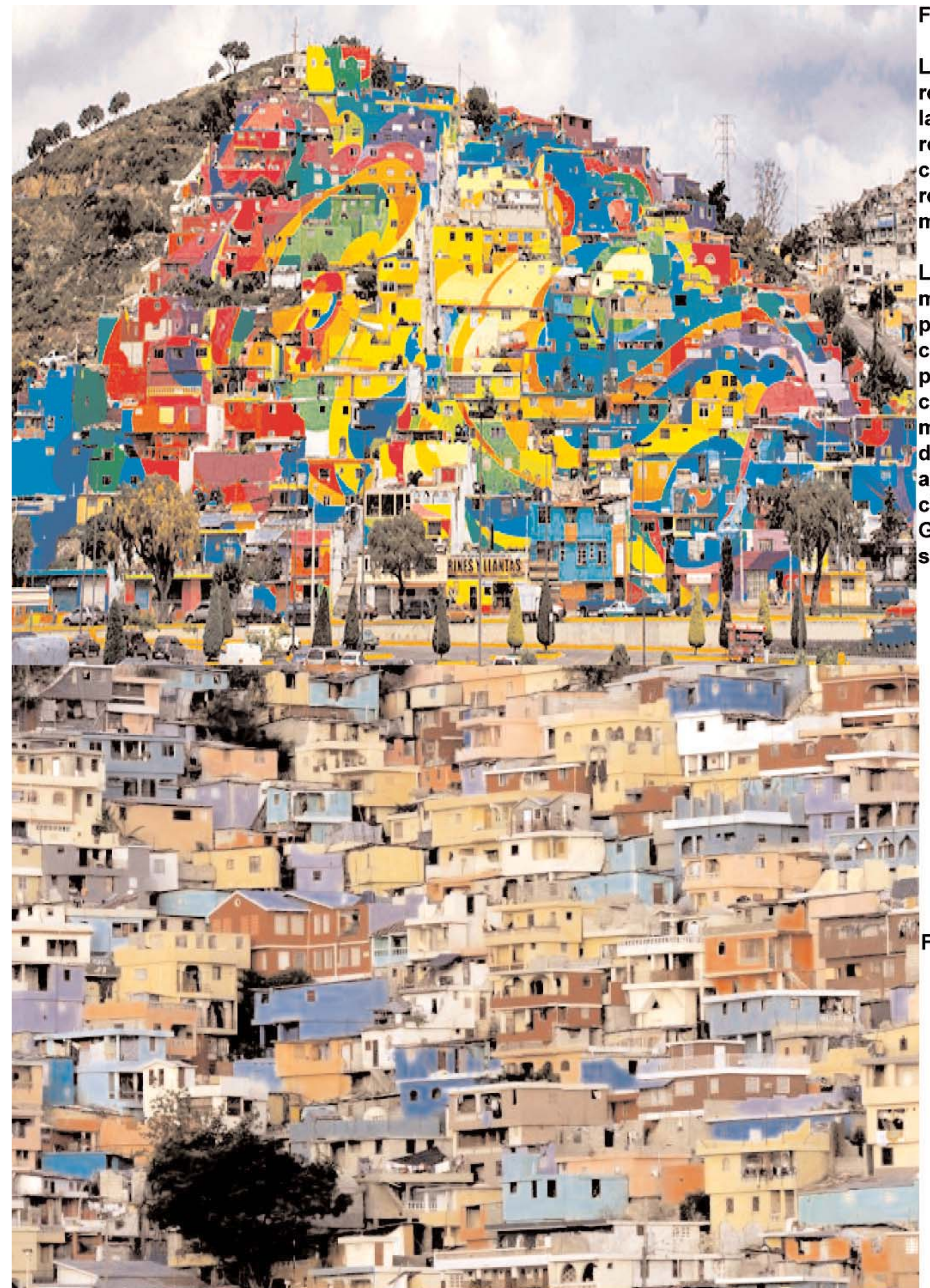
Cette fresque, de la hauteur d'un immeuble de dix étages et la largeur d'un terrain de football, est l'oeuvre de l'artiste portugais Alexandre Farto et représente le regard d'un homme sur la mer Méditerranée.



Fresque urbaine - Phlegm - Perth - Australie



Fresque monumentale - 50 bâtiments - Le Caire - Égypte



Fresque urbaine - Pachuca - Mexique

Le collectif de streets artistes Germen Crew, a lancé le pari de repeindre, non pas une rue, mais un quartier de Palmitas dans la ville de Pachuca au Mexique. Rouge, jaune, verte, bleue, rose...Les façades des maisons arborent, désormais, les couleurs de l'arc-en-ciel. Au total, 20.000m2 de ruelles ont été recouvertes avec des bombes de peinture criarde, soit 209 maisons. Et ce, avec l'aide des habitants du quartier.

La réalisation de la fresque géante a nécessité près de cinq mois et demi de travail. Un chef-d'œuvre grandeur nature qui plonge le quartier à flanc de colline dans une ambiance vive et colorée. Soutenu par le gouvernement mexicain, le projet a pour objectif outre l'enjolivement de la ville de rassembler les communautés dans l'espoir de réduire les violences. Il a permis de fournir un travail rémunéré aux habitants pendant la durée du programme. Une gageure réussie: pratiquement aucun acte de violence n'a été signalé depuis le début du chantier. Fort de ce résultat, l'un des membres du collectif Germen Crew, a confié vouloir "utiliser la culture pour influer sur le tissu social et consolider notre rapport à l'identité".

Fresque urbaine - Port-au-Prince - Haiti